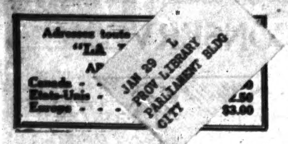
VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 AOUT 1928 NUMERO 11



LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LES PENSIONS DE VIEILLESSE EN VIGUEUR AU MANITOBA

Trois mille vieillards de la province vont recevoir leur première allocation mensuelle au cours du mois de septembre

Le gouvernement du Manitoba, par un ordre en conseil passé vendredi, a mis en vigueur la loi des pensions de vieillesse, adoptée à la dernière session de la législature. A partir du 1er septembre, les pensionnés dont les demandes ont été approuvées par le bureau des indemnités aux travailleurs recevront des chèques sur un taux de $20 par mois.

Plus de 3,000 personnes ont réclamé des pensions. D'ici trois semaines, l'on va fixer définitivement celles qui y ont droit et elles recevront leur première allocation dans le cours de septembre.

D'après la loi fédérale, la moitié du coût de ces pensions est à la charge du trésor fédéral. Elles feront débourser $300,000 par année à la province. Le maximum de pension payable est $240 par an.

Ceux qui y ont droit

Les personnes qualifiées pour recevoir une pension doivent avoir 70 ans accomplis, résider au Canada depuis 20 ans et au Manitoba depuis cinq ans. Tout pensionné doit être sujet britannique. La veuve d'un étranger qui était sujet britannique avant son mariage est qualifiée pour une pension. Sont exclus les Indiens, ceux dont le revenu est d'au moins $365 par année et ceux qui ont fait une cession volontaire ou un transfert de propriété dans le but de tomber sous le coup de la loi.

L'octroi d'une pension ne constitue pas en lui-même une disqualification pour voter aux élections provinciales ou municipales.

Parmi les pensionnés il y aura deux centenaires: un homme de Winnipeg âgé de 104 ans et un femme du sud de la province âgée de 102 ans.

LE PREMIER MINISTRE KING VISITE SA CIRCONSCRIPTON

Il parle dans différentes localités et inaugure le parc national de Prince-Albert, à 70 milles au nord de cette ville

Shellbrook, Sask. — Le premier ministre Mackenzie King a été très occupé au cours de la première journée qu'il a passée dans sa circonscription. Il a parlé à un lunch donné en son honneur dans la ville de Prince-Albert, fait un voyage de 70 milles en auto pour porter la parole à Blaine Lake, est revenu en auto à Shellbrook, où il a été l'invité d'honneur et l'orateur à une fête champêtre. Finalement il s'est retiré à Prince-Albert tard dans la soirée.

Rosthern, Sask. — L'hon. M. Mackenzie King a visité une demi-douzaine de centres dans sa division électorale de Prince-Albert. Les habitants de Rosthern, Albertville, Paddockwood, Laird, Waldheim, Hepburn et Hague ont eu l'occasion de voir le premier ministre à son passage en automobile. L'hon. M. King prononça quelques discours à certains endroits; dans d'autres, en raison du peu de temps disponible, il se contenta de donner des poignées de mains accompagnées de quelques mots pour ses électeurs. La journée a été très belle et la foule écouta attentivement le premier ministre.

Un hôtel des postes

L'événement le plus important de la journée a été la pose de la pierre angulaire du nouvel hôtel des postes de Rosthern, qui est le premier édifice fédéral construit dans la Saskatchewan depuis la guerre. De nombreuses demandes de la population pour des édifices publics n'avaient pu être satisfaites, en raison des dépenses occasionnées par la guerre et ses suites.

Le premier ministre fut reçu à la gare de Rosthern, par une garde d'honneur, composée de vétérans; il fut également l'hôte d'honneur d'un pique-nique donné à la station expérimentale du gouvernement fédéral.

A Paddockwood, le premier ministre rencontra des vétérans et leur accorda une entrevue. "Nous tenons, leur a-t-il dit, nos promesses aux soldats. Depuis 1916, le gouvernement a dépensé pour les vétérans $775,000,000. Nous avons permis à ceux-ci de contracter de nouveau des assurances. En ce qui concerne les nouvelles évaluations des terres appartenant aux soldats, nous avons diminué les chiffres de $14,000,000."

Deux premiers ministres

L'hon. T. Davis, procureur général de la Saskatchewan, était sur l'estrade avec M. Mackenzie King, à Albertville. M. Davis a rappelé que Prince-Albert avait déjà fourni deux premiers ministres et que sir Wilfrid Laurier avait été leur député. L'hon. M. King fit remarquer la futilité de l'opposition dans une élection générale entre les libéraux et les progressistes. Le seul résultat de cette opposition avait été de permettre aux conservateurs de gagner des sièges à plusieurs reprises, par exemple en 1925.

Il faut porter au crédit du gouvernement libéral la construction d'embranchements ferroviaires dans l'Ouest, malgré l'opposition du Sénat.

Vendredi, le premier ministre s'est rendu en automobile à 70 milles au nord de Prince-Albert, pour l'ouverture officielle du parc national du même nom.

Il a passé la nuit dans le cottage qui lui a été offert.

Les premiers moissonneurs nous arrivent

Un millier de moissonneurs — l'avant-garde de l'armée attendue pour aider aux travaux de la saison — sont arrivés dimanche soir des provinces maritimes par un train spécial du Pacifique Canadien. Lundi quatre ou cinq autres trains des deux réseaux ont amené à Winnipeg plus de 4,000 hommes. Il y a de l'emploi immédiat pour tous ces travailleurs, qui ont été dirigés sans délai vers les différents districts de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Il fait chaud!

Winnipeg a détenu, pour la journée de dimanche, le record de la chaleur dans l'Ouest. Le thermomètre a atteint 92o, ce oui représentait cependant quatre degrés de moins que le 23 mai de cette année.

M. Mackenzie King à Winnipeg

Le premier ministre King, de retour de son voyage dans le nord de la Saskatchewan, est passé à Winnipeg dimanche matin. A Fort William, le soir du même jour, il a rencontré M. Ramsay MacDonald, l'ex-premier ministre d'Angleterre, qui visite actuellement l'Ouest avec ses trois filles.

Un monument à La Vérendrye à Portage-la-Prairie

Dans le courant du mois d'octobre prochain sera inauguré, à Portage-la-Prairie, Man., sur le site de l'ancien Fort-la-Reine, un monument à La Vérendrye, découvreur de l'Ouest.

L'inscription qui y sera attachée sera bilingue.

Une très belle moisson

On prévoit que la moisson de l'Ouest sera la plus considérable qu'on ait encore enregistrée au Canada. Les experts assurent qu'elle donnera environ cinq cents millions de boisseaux.

La moisson de cette année a presque tout à fait échappé à la rouille. Quant aux dommages causés par la grêle, ils ne sont pas considérables, si on les considère dans l'ensemble.

Les moissonneurs sont à l'oeuvre dans quelques endroits. Les lieuses entreront en action dans quelques jours, à peu près partout.

M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien, qui revient d'une tournée dans l'Ouest, confirme ces pronostics au sujet de la moisson de l'Ouest.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mgr Mathieu aurait prochainement un auxiliaire

Montréal — La "Gazette" publie la dépêche suivante de son correspondant de Québec:

"Une information privée venant de Rome veut que l'abbé Alexandre Vachon, professeur à l'Université Laval et l'un des membres distingués du clergé catholique au Canada, soit nommé auxilaire de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina."

On mentionne aussi Mgr Camille Roy ou Mgr E.-C. Laflamme comme successeur probable de Mgr Labrecque, évêque démissionnaire de Chicoutimi.

Gare au communisme!

Louis Engdahl, de Chicago, chef du service de propagande du parti travailliste aux Etats-Unis, a dit au congrès communiste international ce que les Communistes d'Amérique comptaient faire pour s'organiser aux Etats-Unis et dans les dépendances tes dans l'armée américaine.

Engdahl prétend que Nègres, Japonais et Chinois établis aux Etats-Unis offrent un champ fertile à la propagation des idées communistes. Il en est de même des syndicats ouvriers en Hawai et aux Philippines. L'idée de guerre à la guerre va être cultivée dans les usines américaines les plus susceptibles d'être utilisées en cas d'hostilités. On va également s'efforcer de répandre les idées communistes dans la'rmée américaine.

"Si vis pacem para bellum"

Superior, Wis. — Le président Coolidge n'entend pas réduire les forces armées des Etats-Unis par suite du pacte Kellogg, sujet actuel de négociations entre quatorze nations. Il considère les dépenses militaires des Etats-Unis comme modérées et ayant uniquement pour objet la défense nationale.

Les ravages du cancer

Ottawa — Le nombre des décès causés par le cancer augmente constamment. D'après un rapport définitif qui vient d'être publié, il a été de 7,912 en 1927 contre 7,614 l'année précédente, soit une augmentation de 4 p. c. En voici la moyenne par 1,000 de population et par province.

52 par 100,000 de population dans la Saskatchewan, 102 dans la Nouvelle-Ecosse, 67 dans l'Alberta, 73 dans Québec, 77 dans le Manitoba, 78 dans l'Ile du Prince-Edouard, 81 dans le Nouveau-Brunswick, 90 dans la Colombie Britannique et 100 dans l'Ontario. La moyenne pour le pays est de 87 au lieu de 85 par 100,000 de population.

Quinze religieuses libérées au Mexique

Mexico — Le procureur Juan Correa Nieto a ordonné de libérer 15 des religieuses qui avaient été emprisonnées en même temps que leur supérieure, la révérende mère Concepcion Acebda de la Lata, à la suite de l'assassinat du président-élu Obregon. Ces religieuses avaient été détenues pour répondre à l'accusation d'avoir enfreint les lois sur la religion en vivant la vie de communauté sous la direction de leur supérieure.

La révérende mère Concepcion Acebda de la Lata est toujours détenue comme complice dans l'assassinat d'Obregon.

En souvenir de la première messe célébrée au Canada

Québec — A l'occasion de l'anniversaire de la première messe célébrée au Canada, au temps de Jacques Cartier, il y aura le 7 septembre, dans l'île Hazel, sur le Saint-Laurent, dévoilement d'un monument et grand pèlerinage.

La récolte aux Etats-Unis

Washington — Le Département de l'Agriculture vient de publier ses prévisions sur la récolte et indique comme chiffres 3,029,561,000 de boisseaux contre 2,735,617,000 qui étaient les prévisions faites le mois dernier. Ces chiffres offrent une différence considérable avec ceux de la récolte de l'année dernière, qui s'élevait à 2,773,708,000 de boisseaux.

Un estimé préliminaire du blé dur indique comme récolte probable 578,599,000 de boisseaux. Pour le mois dernier, l'estimé ne se montait qu'à 543,782,000. En 1927 la moisson de ce grain s'était élevée à 553,288,000 de boisseaux.

Les blés de printemps sont évalués à 84,343,000 de boisseaux pour les autres sortes. Les chiffres correspondants indiqués le mois dernier sont 73,532,000 et 182,623,000 et la récolte de l'année dernière de 76,155,000 et 248,152,000 respectivement.

La population du Canada

Ottawa — Le bureau des statistiques estime à 9,658,000 la population totale du Canada, une augmentation de 139,000 sur les estimés de l'année dernière.

Pour les différentes provinces, les estimés de la population sont comme suit (le premier nombre indique la population de 1927, le second celle de 1928):

Ile du Prince-Edouard, 86,700, 86,400; Nouvelle-Ecosse, 543,000, 547,000; Nouveau-Brunswick, 411,000, 415,000; Québec, 2,604,000, 2,647,000; Ontario, 3,187,000, 3,229,999; Manitoba, 647,000, 655,000; Saskatchewan, 836,000, 851,000; Alberta, 617,000, 631,000; Colombie Britannique, 575,000, 583,000; Yukon, 3,470, 3,500; Territoires du Nord-Ouest, 9,050, 9,200.

Ce qui forme un total pour tout le Canada de 9,519,000, 9,658,000.

Le primat anglican au Canada va démissionner

L'archevêque anglican Samuel Pritchard Matheson démissionnera comme primat de l'église anglicane au Canada, le 22 septembre prochain. Le Rév. Matheson est âgé de 76 ans et occupe le poste de primat depuis 20 ans. Il continuera, cependant, son service comme évêque de Rupert's Land et chancelier de l'université du Manitoba.

Décorés par la France

Une dépêche de Régina annonce que le R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, et M. S.-M. Jean, agent consulaire de France à Régina, viennent d'être honorés par le gouvernement français, le premier du titre d'officier de l'instruction publique, le second de celui d'officier d'académie. Ces décorations ont été accordées à la demande de M. Paul Suzor, consul de France pour l'Ouest Canadien à Vancouver. Les insignes de leur dignité leur ont été remis à l'hôpital des Soeurs Grises par S. G. Mgr Mathieu, qui est lui-même chevalier de la Légion d'Honneur.

Dans le cas du R. P. Guy, le gouvernement français reconnait les services rendus à la cause française à Gravelbourg, de même que ceux rendus aux missionnaires français de l'Ouest.

Nos félicitations aux deux nouveaux décorés.

Le sacre de Mgr Papineau

Montréal — Le sacre de S. G. Mgr Papineau, évêque élu de Joliette, sera précédé, la veille, jeudi 23 août, d'une réception civique que la ville de Joliette fera au nouvel évêque. Après le sacre, il y aura banquet au séminaire.

S. G. Mgr Papineau se rendra à Joliette dans un train spécial du Pacifique Canadien qui partira de Saint-Jean d'Iberville l'après-midi du 23 et fera plusieurs arrêts en cours de route.

M. Belcourt en Europe

Ottawa — L'hon. sénateur Belcourt est parti pour assister à la conférence interparlementaire à Berlin. Il s'est embarqué sur l'"Albertic", à Montréal, pour Cherbourg, et de là il se rendra à Paris, où il passera deux jours avant de se rendre à Berlin.

L'"Orange Sentinel"

Toronto — L'"Orange Sentinel", de M. Hocken, vient d'être acheté par la Grande Loge d'Orange de l'Amérique, d'après une nouvelle parue dans le "Mail and Empire" de Toronto. L'"Orange Sentinel", quoique organe officiel de l'Ordre d'Orange au Canada, depuis plusieurs années, était resté propriété privée; désormais la Grande Loge assumera la direction et le contrôle de cette publication.

Toujours d'après le "Mail and Empire", le prix de vente serait de $20,000. M. Hocken, qui en est le rédacteur en chef depuis 20 ans, continuerait à guider les destinées du journal.

REQUISITOIRE CONTRE CALLES

Callès a voulu empêcher le procès préparatoire de Toral — Il est responsable du meurtre

Rome — Dans un article de tête publié jeudi, l'"Osservatore Romano" accuse de nouveau le président Callès d'être inextricablement mêlé à l'assassinat du général Obregon.

Senor Callès, dit l'"Osservatore", a vivement essayé, par la modification du cours naturel de la justice mexicaine, de prouver que José de Léon Toral, le jeune homme qui a tué le général Obregon, avait été poussé à cet acte par les catholiques. Mais les constatations des juges mexicains ne font pas que réfuter cette accusation: elles accusent des membres du cabinet Callès et des membres de l'entourage immédiat du président, avec lesquels, d'ailleurs, Callès a implicitement admis complicité par ses efforts pour essayer de leur épargner les conséquences de leurs actes.

Le "procès préparatoire", instruit en vertu du Code pénal mexicain, et que le président Callès a tenté d'empêcher et dans lequel joue un rôle son fidèle valet, le procureur public Nieto, a établi les faits suivants, continue l'"Osservatore":

(a) l'assassin est mentalement déséquilibré.

(b) seul un examen peut permettre de déterminer jusqu'à quel point il est responsable.

(c) Manuel Trejo, travailliste, est l'homme qui a remis à Toral l'arme de l'assassinat et l'a poussé à commettre le crime.

(d) la religieuse (mère de la Conception) accusée de complicité, ne connaissait pas les intentions de Toral, ne croyait pas le jeune homme capable de meurtre et n'a rien dit qui pût le porter à assassiner le général Obregon.

(e) Toral continue d'affirmer qu'il n'a pas eu de complices.

Si le procès préparatoire n'avait pas eu lieu, poursuit l'"Osservatore", et le président Callès avait espéré l'empêcher par son intervention, il eût été facile de prouver que Toral était sain d'esprit et qu'il avait assassiné le général Obregon par conviction religieuse.

On l'exécutait sans lui permettre de se défendre. Personne ne parlait de la complicité de Trejo et des travaillistes, cependant que les religieuses emprisonnées étaient chargées des accusations du condamné et déclarées coupables de complicité. La première rumeur d'un complot catholique se trouvait confirmée par des déclarations attribuées à Toral exécuté — alors que Toral vivant continue de nier qu'il a été poussé au crime par les catholiques.

De ce crime contre l'humanité, la vérité et la justice, Callès s'est indéniablement montré coupable, tout comme il s'est montré coupable d'un crime analogue contre l'humanité, la vérité et la justice en novembre (la bombe d'Obregon), déclare l'"Osservatore".

Dans chaque cas, son unique but était de sauver ses plus fidèles lieutenants, des hommes qui partagent ses idées, des hommes qui font partie de son cabinet, qu'il maintient au pouvoir dans des positions qui leur permettent d'exercer des représailles et d'entraver l'action de la police.

Le plan du président Callès a partiellement manqué son but mais le président a néanmoins réussi à supprimer les preuves directes d'un complot travailliste et à disculper, en partie, Luis Morones — bien que le président Callès se soit accusé lui-même implicitement en disant que sa maison était sous surveillance avant même que Morones eût pris la fuite.

De cette oeuvre Callès seul est responsable, de même qu'il est seul responsable des accusations contre les catholiques.

Grande parade indienne à Lebret, Saskatchewan

Régina — Le congrès du barreau canadien, qui se tiendra à Régina, les 29, 30 et 31 août, sera suivi d'une fête organisée par l'Association du barreau de la Saskatchewan en l'honneur des délégués, qui auront, le 1er septembre, l'occasion de faire une tournée en automobile à travers les champs de blé, de visiter la ferme expérimentale d'Indian Head et d'assister à Lebret à une remarquable figuration indienne historique organisée sous la direction de l'abbé Atholl Murray, curé de Wilcox.

UN MORTEL ACCIDENT DE PASSAGE A NIVEAU A GIROUX

Un train frappe l'auto de M. et Mme Philippe-Alexandre Saint-Laurent, de La Broquerie — La femme est tuée, le mari gravement blessé

Une femme de 73 ans, Mme Philippe-Alexandre Saint-Laurent, de La Broquerie, a été tuée presque instantanément dans un accident de passage à niveau. Son mari, fermier retiré du même âge, a été gravement blessé. Ils retournaient chez eux de Winnipeg, quand leur automobile a été frappée par un train de marchandises du Canadien National à un mille et demi de Giroux, vendredi après-midi.

Mme Saint-Laurent est morte quelques instants après avoir été recueillie par le personnel du train. Elle avait le crâne fracturé et le corps gravement blessé. Son mari est à l'hôpital de Saint-Boniface et se rétablira.

Les deux vieillards étaient très connus dans le district, qu'ils habitaient depuis fort longtemps, et la nouvelle de la tragédie a été un grand choc pour la population. Après une visite à la ville, ils rentraient chez eux et se trouvaient à environ six milles de leur destination quand l'accident est arrivé. A l'endroit où la route traverse la voie ferrée il y a des broussailles et sans doute ni les occupants de l'auto ni le mécanicien du train ne se sont vus approcher. L'auto était presque hors des rails quand le train l'a frappé à l'arrière, le lançant dans l'air et l'envoyant s'écraser contre le poteau indicateur du passage à niveau. Mme Saint-Laurent, qui était sur le siège d'arrière, a reçu toute la force du choc, tandis que son mari, qui conduisait, a été un peu épargné.

Le bruit de la collision, qui s'est fait entendre à un quart de mille, a attiré sur les lieux les personnes du voisinage, qui ont aidé le personnel du train à sortir des débris les deux malheureux. Ceux-ci ont été placés sur le train et ramenés à Sainte-Anne, où le corps de Mme Saint-Laurent a été déposé, en attendant les instructions du coroner. Son mari a été transporté plus tard à Winnipeg et de là à l'hôpital de Saint-Boniface.

DES RELIGIEUSES CANADIENNES FONDENT UNE MAISON EN FRANCE

Ce sont les Soeurs de Jeanne d'Arc, de Bergerville, qui vont s'établir à Beaulieu-les-Fontaines, dans la demeure historique de leur sainte patronne

Québec — Pour la première fois dans l'histoire du pays, des religieuses canadiennes vont fonder en France une maison. C'est la Nouvelle-France qui commence de payer à la vieille France sa dette immense d'évangélisation.

Voici les noms des religieuses, toutes des Soeurs de Jeanne d'Arc, qui sont parties à bord de l'"Empress of France":

Les RR. Mères Clémentine du Sacré-Coeur, née Alexina Rouleau, originaire de Saint-Laurent, Ile d'Orléans; Gervais du Sacré-Coeur, née Marie-Louise Tanguay, de Saint-Gervais, Bellechasse; Cécile du Sacré-Coeur, née Yvonne Marquis, de Central Falls, E.-U.; Emma du Sacré-Coeur, née Cécile Saint-Pierre, de Manchester, E.-U.; Saint-Germain du Sacré-Coeur, née Laura Saint-Germain, de Woonsocket, E.-U.; Augustin du Sacré-Coeur, née Elisabeth Babin, de Rivière-Capian, Bonaventure; Henri du Sacré-Coeur, née Eva Coulombe, de Saint-Thomas de Montmagny.

Ces religieuses sont accompagnées par le R. P. Marie-Clément Staub, fondateur de cette communauté qui date de la Noël de 1914 et dont le siège central est maintenant à Bergerville, ainsi que par les RR. Mères Joséphine et Emmanuel, conseillères.

Avant son départ, ce groupe de Soeurs de Jeanne d'Arc, de Bergerville, s'est rendu à l'Archevêché pour saluer Son Eminence le Cardinal Rouleau.

Elles s'établiront à Beaulieu-les-Fontaines, dans l'antique demeure historique, le Château de Jeanne d'Arc, que des amis de la Congrégation ont mis à leur disposition, pour y glorifier leur sainte patronne et continuer les oeuvres de leur Institut.

Cet antique Château, qui vient d'être restauré, renferme le cachot où sainte Jeanne d'Arc a subi sa première captivité, en 1430, après avoir été faite prisonnière à Compiègne. Un sanctuaire a été érigé au-dessus de cette prison. C'est là que les Soeurs établiront un centre de prière et de glorification en l'honneur de leur sainte patronne.

Depuis les origines du pays, c'est la première fois qu'une communauté de religieuses, fondée en Amérique, reprend en sens inverse le chemin qu'ont pris nos ancêtres de France et les premières religieuses venues de la mère-patrie.

Nouvelles Brèves

MONTREAL — M. Ernest Bilodeau, assistant-bibliothécaire du parlement, à Ottawa, et M. A.-A. Gardiner, agent général des voyageurs du chemin de fer National du Canada, ont été faits Chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

QUEBEC — Le sénateur Raoul Dandurand, délégué du Canada à la Ligue des Nations, est parti pour l'Europe à bord de l'"Empress of Canada".

PARIS — Il y a tout lieu de supposer que la France va promulguer une loi destinée à sauvegarder sa réputation culinaire. Il est question d'un diplôme de cuisine.

CRYSTAL BEECH, Ont. — Le gouvernement provincial a mis fin à un marathon dansant qui durait depuis plus de deux cents heures au pavillon de Crystal Beach et dont le promoteur était Milton-D. Crandall.

ROME — Il existe à l'heure actuelle en Italie, 51 centenaires authentiques.

PARIS — Sur le marché international du café, la France occupe la seconde place. La consommation française est en effet la plus importante après celle des Etats-Unis.

PARIS — M. de Sailly, haut fonctionnaire au ministère des travaux publics, a été arrêté sous l'accusation d'avoir volé des documents officiels des bureaux de la commission des réparations où il avait été employé.

OTTAWA — Dans les neuf provinces du Canada, cette année, les champs de pommes de terre ont une superficie de 581,000 acres.

LONDRES — M. P.-C. Larkin, haut commissaire canadien à Londres, a démenti la rumeur qui voulait qu'il succédât à M. Vincent Massey comme ministre canadien à Washington.

MONTREAL — On dit que le sénateur Dandurand, qui s'est embarqué à Québec sur l'"Empress of France", pour assister à la conférence interparlementaire de Berlin, présidera l'ouverture du consulat canadien à Paris, le mois prochain.

JACKSONVILLE, Floride — La côte de l'est de la Floride, de West Palm Beach à Melbourne, sur une longueur d'à peu près cent milles, a été dévastée par un ouragan tropical qui a désemparé des navires, isolé des villes et causé des dommages estimés à cinq millions.

Tueurs d'animaux poursuivis

Régina — Gregg Studer, de Stone, qui s'est reconnu coupable d'avoir volé et tué des animaux sur un ranch, dans le district de Climax, a été condamné à $200 d'amende et à un an de prison avec sursis. Joseph Poisson et William Nolen, tous deux de Dollard, impliqués dans la même affaire, comparaîtront devant la cour du banc du roi à Shaunavon.

ECHOS D'EUROPE

L'aviateur français Drouhin se tue

Paris — Maurice Drouhin, le pilote français qui devait tenter la traversée de l'Atlantique avec trois compagnons sur l'avion l'"Arc-en-Ciel", s'est tué avec l'un de ses compagnons; un troisième est dans le coma et l'avion, qu'on disait une merveille de la science, n'est plus qu'un amas de débris répandus à travers le champ d'aviation d'Orly. Drouhin n'est mort que quelques heures après l'accident, tandis que le mécanicien Lannet a été tué presque instantanément. L'ingénieur Gianoli est très gravement blessé et est dans le coma. On rapporte que Manuel, le quatrième membre de l'expédition, n'est pas trop gravement blessé. C'est une nouvelle envolée transatlantique qui se termine par un désastre avant même d'être commencée, puisqu'on ne faisait que l'essai de l'avion géant tri-moteur.

Les revenus des missions protestantes

Londres — Les revenus annuels des missions protestantes du monde entier pour les années 1925, 1926 et 1927 s'élèvent à une moyenne de $55,912,215.76. 66% de ces sommes viennent des Etats-Unis et du Canada, 20% de Grande-rBetagne; 5% des pays scandinaves, 2% de l'Australie, et le reste en plus petits pourcentages des autres pays.

Il est intéressant de noter que l'Afrique du Sud, que l'on regarde comme un pays de missions, a donné presque un demi-million de dollars. Les Etats Scandinaves, qui comprennent le Danemark, la Norvège, la Suède et la Finlande ont versé $2,844,469. On remarque une différence notable entre la Hollande dont la contribution s'élève à $58,870 et la Belgique qui a versé seulement $2,968, ce qui indique la puissance relative des protestants dans ces deux pays.

Ces contributions en faveur des missions protestantes ne proviennent pas d'intérêts de fonds placés. On doit retenir ce fait que des $37,000,000 recueillis aux Etats-Unis et au Canada en 1926, plus de $32,000,000 proviennent de donateurs vivants.

Ces statistiques sont publiées par la "Revue Internationale des Missions" et représentent seulement les revenus des sociétés missionnaires dont les membres font partie du Conseil International Missionnaire.

Le Grand duc de Bade est mort

Badenwiller, Allemagne — On annonce la mort du grand duc de Bade, Frédéric II, ci-devant souverain du grand-duché.

Frederic était âgé de 71 ans et était monté au trône, à la mort de son pere en septembre 1907, pour l'occuper jusqu'au 22 novembre 1918, date de son abdication, quand la republique fut proclamée.

Sa soeur, Victoria, est la reine de Suède actuelle.

800 hommes partis d'Angleterre pour travailler aux récoltes du Canada

Liverpool — Un contingent de huit cents mineurs, chacun portant un colis ou une valise à main, se sont embarqués vendredi pour le Canada. C'est le premier groupe des dix mille sans-travail des régions minières qui viendront travailler aux récoltes du Canada. Ces hommes viennent surtout du nord de l'Angleterre et du sud des Galles.

Nobile veut retourner au Spitzberg

Rome — Le général Umberto Nobile a demandé la permission de retourner au Spitzberg pour y diriger les recherches de ses six hommes qui manquent encore, avec Amundsen et ses compagnons. Il est maintenant guéri des blessures qu'il avait reçues lors du désastre de l'"Italia".

Les socialistes réclament la libération de la zone occupée

Bruxelles — Le Congrès international des ouvriers socialistes, réuni ici, a demandé l'évacuation immédiate du Rhin par la France, la Belgique et l'Angleterre. Il a aussi réclamé le rétablissement de la souveraineté allemande dans la région de la Sarre.

La délégation française s'est jointe aux Allemands pour applaudir la clause demandant ces évacuations.

Le prince George au Canada

Londres — Le prince Georges, le plus jeune fils du roi, s'est embarqué samedi à destination du Canada sur l'"Empress of Australia". Il s'en va rejoindre le vaisseau "Durban", de l'escadre des Antilles, sur lequel il servira d'interprète français. Il traversera tout le Canada dans un wagon spécial afin de rejoindre son vaisseau d'attache à Vancouver, à la fin du mois.

Manoeuvres en commun de troupes anglaises et françaises

Londres — Pour la première fois des troupes anglaises et françaises vont prendre part en temps de paix aux mêmes manoeuvres. Le "War Office" a accepté officiellement l'invitation française de faire participer le "Royal Irish Hussars", maintenant stationné en Rhénanie, aux manoeuvres de cavalerie de l'armée française d'occupation.

A la Grande-Chartreuse

Un puissant mouvement d'opinion publique reclame la restitution de la Grande-Chartreuse aux Chartreux, ses légitimes proprietaires.

En attendant cette juste reprise, le célèbre couvent reçoit la visite des excursionnistes. On raconte, à ce propos qu'un des guides attachés à la Grande-Chartreuse ne manque jamais de montrer aux visiteurs un curieux squelette, sculpté jadis, dans la pierre, par un religieux.

— Les Pères n'ont pas voulu l'emporter. Ils l'ont laissé ici pour rappeler à ceux qui le regardent la pensée de la mort.

— Si c'est tout ce qu'ils ont trouvé, ce n'est vraiment pas très fort, repartit, un jour, une grosse dame.

Très calme, le guide répondit:

— Je vous prie de m'excuser, mais j'ignorais que Madame ne dût pas mourir.

Médaille du pape pour le général Nobile

Rome — Sa Sainteté Pie XI a donné une audience au Père Franceschi, aumônier de l'expédition Nobile.

Le souverain pontife a manifesté le plus vif intérêt aux moindres détails que lui a racontés l'aumônier au sujet de l'expédition, et en a profité pour le féliciter. Il l'a prié de transmettre ses plus chaleureuses félicitations à Nobile, pour le beau geste qu'il a fait en plantant au pôle une croix. Le souverain pontife lui a remis une médaille d'or à l'effigie de Pie XI, pour qu'il la transmette à Nobile en témoignage de la satisfaction du Pape pour ce qu'il a fait.

Le Vatican et le pacte Kellogg

Rome — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, est d'avis que le pacte Kellogg contre la guerre affermira tous les mouvements en faveur de la paix mondiale. Le journal dit que le traité sanctionnera théoriquement une situation qui répond à une nécessité historique. Il ajoute:

"Le nom de Kellogg passera dans l'histoire. Une nouvelle guerre signifierait la fin de l'Europe; elle serait partagée entre les deux forces dévastatrices et opposées de la plutocratie américaine et du bolchévisme slave. La paix doit être maintenue si l'Europe veut conserver sa primauté civilisée qui pendant plusieurs siècles a été sanctifiée et vivifiée par la chrétienté.

Une arme aérienne terrible

Londres — Les experts prédisent pour un avenir très prochain la fabrication d'aéroplanes silencieux et invisibles capables d'annihiler toute une population par le gaz et les bombes.

Les gouvernements britannique, français, allemand et russe expérimentent en ce moment ce type d'avion qui révolutionnera les méthodes de guerre. Les experts ont déjà réalisé un moteur qui fonctionne presque sans bruit et ils travaillent à une hélice qui ne produira plus en tournant la note élevée qui nous prévient actuellement de l'approche d'un avion. On expérimente aussi sur de la peinture invisible et des méthodes nouvelles de camouflage qui rendront difficile la vue d'un aéroplane du sol.

Les récents développements rapides et prodigieux des forces aériennes et les possibilités d'une guerre de gaz contre les populations civiles causent beaucoup d'anxiété en Europe où l'on croit que la prochaine guerre mettra les populations de grandes villes comme Londres, Paris et Berlin à la merci des aviateurs.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Enfin

Débarqué le lundi 6 août, en dix minutes il était transporté et déballé par les mains vigoureuses et serviables de Paul Delaquis; et une heure après, les Frères de Swan Lake nous le présentaient, neuf et pimpant, monté par des professionnels.

Il s'agit, bien entendu, de notre cinéma. C'est une fort belle pièce de mécanique: simple, robuste, précis, il promet un long et prospère avenir. Nous l'avons essayé jeudi soir, devant une assistance assez nombreuse. Tous ont été charmés par la netteté et la fixité de l'image. Et pourtant, nous opérions dans des conditions défavorables. Quand l'installation sera terminée; quand la machine, enfermée dans une cabine métallique, au centre de la tribune, ne laissera échapper d'autres rayons lumineux que ceux de l'image; quand surtout (c'est-à-dire dans quelques jours) nous aurons reçu la lampe ultra-puissante qui doit l'alimenter définitivement, notre organisation n'aura plus rien à envier à celles de Winnipeg. C'était notre but.

Le dimanche 19 août, solennité de l'Assomption, verra l'inauguration du cinéma. Le programme est commandé à Montréal: c'est un grand drame antique, dont la présentation a eu, dans le monde entier, un succès monstre. "Spartacus" est le titre d'un film grandiose, réalisé avec les moyens les plus puissants et les plus perfectionnés. Il n'existe pas grand'chose de supérieur dans les archives du cinéma contemporain. S'il plait à Dieu, nous courons donc au succès. Venez donc, amenez vos amis... et même vos ennemis.

Merci aux Frères de Swan Lake, dont les nouveaux décors attirent dans notre salle tant de curieux tous les jours, d'avoir mis à notre disposition leur longue habitude du cinéma; merci d'avance à tous ceux ou celles qui nous prêteront leur concours, soit pour la projection, soit pour la musique, soit pour le service général. Merci aux assistants; nous leur réservons d'ailleurs, au cours de la séance, une surprise qui charmera délicieusement leur oreille: c'est Mlle Côté qui veut bien en faire les frais.

Lever du rideau: 8 heures et demie. Prix des places: Sièges réservés: 50 sous; sièges non réservés: 35 sous; enfants sur bancs, 25 sous.

Notre cinéma sera chrétien: il recevra donc le baptême des mains du P. Antoine à l'ouverture de la séance. Muni de cette bénédiction, il entrera gaiement dans la carrière bienfaisante qui lui est réservée, pour la plus grande gloire du divin Maître.

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

Nos moissonneurs sont des plus heureux, car, Dieu merci, nous avons été protégés, puisque les paroisses environnantes ont été grêlées à plusieurs endroits. M. Rémi Boutin a coupé le premier dans le seigle. Dans le blé, M. W. Beaudry a déjà commencé; les autres suivront rapidement. Espérons que tout ira bien pour tout le temps de l'ouvrage.

• • •

C'est au tour de M. Léger à déménager. Il a loué sa boutique de forge, à cause d'un mal de bras; il a aussi loué sa maison à la famille Maline (norvégienne). Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle famille installée dans le village. M. Léger a quitté le village pour aller travailler chez M. W. Privé. Nous espérons qu'il ne nous quittera pas pour plus loin. Gardons nos Canadiens français autant que possible autour de nous.

• • •

Le 26 juillet eut lieu à la salle une grande assemblée des K.K.K.; 250 à 300 personnes étaient venues entendre M. Blanchette dire pourquoi il avait laissé la religion catholique.

• • •

Le 9 août s'éteignait à Moose Jaw Mme Robert Aldcorn, qui s'y était rendue en auto le 5, afin de suivre un traitement pour la tuberculose. Nous offrons nos sympathies à son époux ainsi qu'à ses deux enfants, Vivianne et William, âgés de 12 et 10 ans.

QUEBEC — M. Oscar Drouin annonce qu'il sera candidat libéral à l'élection partielle qui aura lieu prochainement, dans Québect-Est.

Les veaux à trois dents!

On a beau être ministre de l'Instruction publique, on ne sait pas tout.

Parmi les administrés qui avaient sollicité une audience du maire de Lyon, se trouvait un boucher retiré des affaires, lequel avait imaginé un système pour faire baisser le coût de la vie. Le maire, bienveillant par profession, écoutait son visiteur avec toutes les apparences du plus vif intérêt et acquiesçait par principe.

— Ainsi, lui expliquait le boucher, on abat généralement les veaux dès qu'ils ont deux dents. Pourquoi n'attend-on pas qu'ils en aient quatre? C'est véritablement scandâleux!...

— Certes, approuve le maire.

Et il ajoute à tout hasard:

— On pourait au moins attendre qu'ils en aient trois!...

— Hein!...

Le boucher suffoquait d'indignation. M. Herriot ignorait que les dents, chez les veaux, ne poussent que par paires.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 AOUT 1928 NUMERO 11

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonio PERRAULT.

LA LIBERTÉ

Continuez à nourrir d'ordures notre jeunesse, et vous aurez bientôt fait de la dégrader entièrement par la mauvaise presse.
Henri BOURASSA.

UN PETIT LIVRE UTILE

Droits des parents dans l'éducation des enfants, par Joseph Leblanc (1)

A différentes reprises il a été question dans la *Liberté* de la thèse de M. Joseph Leblanc sur les *Droits des parents dans l'éducation des enfants*, qui a valu récemment à son auteur le titre de docteur en philosophie de l'Université Laval. Nul doute que nos lecteurs aimeront à avoir quelques précisions sur ce travail consacré à un problème qui les intéresse tout particulièrement. Notre jeune compatriote déclare, dans son introduction, que ce sont ses dix années de séjour au Manitoba, pendant lesquelles il a eu à subir les tracasseries mesquines de l'Etat éducateur, qui lui ont suggéré cette étude. On voit l'importance et la portée toutes spéciales pour nous de ces pages, écrites par un professionnel de l'éducation très au fait de notre situation scolaire.

Leur grand mérite et leur incontestable utilité, c'est de réunir en un petit volume accessible à tous le résumé d'une documentation considérable et une doctrine nette, précise: véritable catéchisme des droits et des devoirs des parents en matière d'éducation. M. Leblanc aurait pu choisir comme thèse de doctorat un sujet plus neuf, où il eût tout aussi bien fait valoir ses qualités de chercheur et de logicien; il faut le louer hautement d'avoir fait porter son travail sur une question pratique, actuelle et vitale entre toutes.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser ici le livre. Tout au plus essayerons-nous d'en donner une faible esquisse.

Dans une première partie toute historique, l'auteur étudie comment, aux différentes époques, l'on a envisagé le problème de l'éducation. Chez les Anciens, l'Etat est le maitre plus ou moins absolu de l'enseignement. A Rome, les droits de la famille sont néanmoins en honneur et la formation des enfants se fait au foyer, sous la direction du père et de la mère. Au moyen âge, l'éducation réalise de grands progrès, grâce à l'Eglise qui en a la haute direction; l'attitude de l'Etat est pleine de respect pour les droits de la religion et des familles. Mais avec la Réforme et l'introduction du libre examen, c'est la désorganisation des écoles et le recours à l'Etat; l'autorité civile se constitue gardienne et juge de l'enseignement religieux. La Révolution française va plus loin et introduit un système d'éducation indépendant de toute idée religieuse, qui est la chose de l'Etat.

C'est ce même principe révolutionnaire qui a inspiré les dirigeants de nos provinces anglaises du Canada. Partout en dehors de la province de Québec, l'école est entre les mains de l'Etat, avec sa triple caractéristique: neutralité, gratuite et obligation.

La partie la plus importante de l'étude de M. Leblanc expose et étaie fortement la thèse catholique de l'éducation:

Les parents, en dehors de toute autorisation de l'Etat, ont le droit soit par eux-mêmes, soit par des auxiliaires librement choisis, de donner à leurs enfants l'éducation qu'ils jugent conforme à leur condition et à leurs besoins.

On y voit ce qu'il faut penser de la liberté d'enseignement, du choix des instituteurs, des devoirs des commissions scolaires, des droits de l'Eglise en matière d'éducation, du rôle de l'Etat dans l'enseignement, de l'école neutre et laïque, de l'école obligatoire et gratuite.

La dernière partie donne un aperçu du régime scolaire dans les différentes provinces du Canada. C'est une documentation précieuse, qui dispense de recourir aux publications spéciales d'accès difficile. Elle permet de constater que la province de Québec seule s'inspire des principes catholiques et respecte l'esprit et la lettre de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, qui pourvoit à la protection des minorités.

Partout, dans le Canada anglais, le droit naturel des parents et le droit divin de l'Eglise sont méconnus, c'est le monopole de l'Etat. Un tel état de choses devait nécessairement provoquer une réaction. Elle a pris corps dans les différentes associations d'éducation, qui visent à remettre l'école aux mains des parents et de l'Eglise, d'y assurer l'enseignement du français et de la religion. *"La lutte de l'*Association d'Education des Canadiens français, conclut l'auteur, *sera l'une des plus belles pages de l'histoire du Canada."*

Le livre de M. Leblanc — on s'en rendra compte aisément par ces quelques lignes — devrait être entre les mains de tous ceux des nôtres qui s'intéressent à la cause de l'éducation.

Donatien FREMONT.

(1) En vente au Secrétariat régional de l'A. C. J. C., case 202, Saint-Boniface. Prix: $1.15, port inclus.

CONSEILS AUX MOISSONNEURS

Bien chers compatriotes,

J'ai cru qu'il était de mon devoir d'ancien colonisateur pour l'Ouest canadien de vous adresser, avec la plus cordiale bienvenue, quelques conseils d'à propos qui ne manqueront pas d'être utiles, si vous voulez vous donner la peine de les suivre... fût-ce même de loin...

Avant votre départ... Il s'agissait de prendre une décision nette, bien définie de venir voir notre pays et de vous y établir, si vous trouvez les choses à votre goût. Il faut maintenant considérer la proposition à sa face et lui donner une solution rapide. C'est la tâche à remplir.

Pendant votre séjour dans l'Ouest...

Acceptez d'abord le premier ouvrage ou emploi que l'on vous offrira, sans vous laisser leurrer par des promesses fallacieuses de hâbleurs trop intéressés. Si vous trouvez de l'emploi dans les 60, 80 milles de Winnipeg prenez votre billet immédiatement, payez sans vous servir de votre coupon, le réservant pour aller plus loin au besoin car après un mois de la date de votre arrivée, vous pouvez encore utiliser votre coupon pour vous rendre jusqu'à Edmonton à raison d'un demi-sou du mille.

Quant aux gages payés, ils sont sensiblement les mêmes partout. Il arrivera que dans certains endroits on ait à payer plus cher par moments à cause de la pénurie de main-d'oeuvre correspondant avec l'urgence des travaux, mais ce n'est que temporaire.

La meilleure place est celle où vous ferez bien votre affaire et... celle de votre patron... et cela pendant au moins deux mois, et plus si possible.

Partout dans l'Ouest, vous rencontrerez des prêtres et des églises catholiques; fréquentez les deux à l'occasion et vous vous en trouverez bien.

Que si vous trouvez à placer votre famille dans un village, en atendant de pouvoir vous instaler définitivement sur une terre ou dans une industrie quelconque apiculture, jardinage, aviculture ou autre du genre faites-la venir par la prochaine excursion de moissonneurs, car ces excursions à prix réduits ne se présentent qu'une fois l'an... pour les nôtres (naturels du pays).

Que si vous êtes encore seul, pensez à votre avenir et fondez un foyer au plus tôt; le fardeau supporté à deux sera plus léger et la tâche de réussite plus facile et plus assurée...

De retour au foyer

Ne manquez pas de raconter à tous ceux qui voudront l'entendre que dans chaque paroisse de l'Ouest, plusieurs des nôtres (tous ceux qui l'ont voulu) se sont créé un foyer heureux, prospère et indépendant. Ne craignez pas d'ajouter qu'il y a encore de la place pour des milliers des nôtres et que les chances d'établissement sont autant pour nos "Canayens" du Québec que pour les gens des Iles ou des Continents européens, à qui l'on ne doit rien et à qui cependant l'on donne tout!

Enfin, soyez des porteurs de bonne nouvelle, des facteurs de liaison et revenez, si le coeur vous en dit (le plus tôt le mieux) prendre votre part d'héritage dans ces riches plaines de l'Ouest où vous serez chez vous... chez nous... dans votre pays, le Canada.

Donc bienvenue et bonne chance aux moissonneurs de 1928.

~~J.-A.~~ NORMANDEAU, curé,
Aubigny, Man.

LOUIS VEUILLOT

M. Jules Renault vient de publier un ouvrage très documenté qui fait aimer le génial écrivain. "Souhaitons qu'il se répande parmi l'adolescence studieuse: c'est une semence féconde qui lèvera dans cette terre, de printemps en moisson de vie, de vie chrétienne, de vie utile, de vie heureuse."

Nos lecteurs auront plaisir à lire ici une partie du chapitre consacré à l'analyse du talent de l'illustre écrivain.

L'homme qui a mérité, incontestablement, le titre de "Prince du journalisme" peut aussi, légitimement, prendre le premier rang, pour l'originalité, parmi les écrivains du siècle écoulé. Toujours, en tout et partout, il fut "lui-même": mais en littérature, surtout, il fut personnel.

Ses pensées, souvent neuves, sont toujours siennes; ses images, l'harmonie même de son style, ne sont que l'exacte expression de sa mentalité actuelle, la notation fidèle de son état d'âme.

Son âme tout entière est empreinte dans ses oeuvres, et c'est ce qui les rend si individuelles et aussi riches de nuances que cette âme.

Le terme propre est la grande force de son style où le verbe semble particulièrement d'un choix heureux. Cette propriété des termes qui note non seulement les idées générales, mais fait sentir les moindres nuances et rend ainsi les mots particuliers aux idées, lui permet de peindre en quelques lignes des tableaux exacts et vivants, des portraits tirés à l'emporte-pièce.

"Quelle pluie! l'eau tombait, coulait, jaillissait, se précipitait; elle s'étendait en nappes, se tordait en torrents, s'éparpillait en verges, volait en fumée, elle rugissait, elle clapotait, elle tourbillonnait."

Quelle remarquable finesse de crayon dans les croquis d'orateurs qu'il dessina au cours des séances au Palais-Bourbon.

"M. Paillet... est un homme de précautions oratoires: il emploie un quart d'heure à promettre qu'il sera bref.

"M. Blanqui, conservateur, fait un discours d'opposition. Il se déclare profondément ému; on rit.

"M. de Malleville... Une voix flûtée sort de ce corps immense: c'est Eole se dégonflant à mouvoir un fétu qu'Atlas, hier, avait négligé de soulever.

"M. Liadières est un ministériel pur et chevaleresque. Il est doux, d'une haute taille, d'une voix assez nette, d'un beau galon d'officier du roi, qui se voit même sur ses habits bourgeois. Il s'avance au combat avec quelque apparence d'indiscipline, armé de deux ou trois bons mots politiques repiqués d'un peu de littérature: il écarte les voiles parlementaires, décoche hardiment ses flèches au vif de la situation et quitte la tribune sur un "aria di bravura" qu'il réserve à cette fin. Joli rôle de page, dont il s'acquitte au commencement de chaque session très galamment."

Il a des mots qui portent tout un monde de pensée et qui, placés avec art, découvrent des horizons insoupçonnés et valent les plus riches descriptions ou les démonstrations les plus fortes:

"Je causais tout à l'heure avec M. et Mme Collard, que je rencontrai "digérant" sur la falaise. Car il y a des gens qui se promènent, mais M. et Mme Collard "digèrent"... Mme Collard s'égaye, quand elle peut, par elle-même ou par les autres, prouver à M. Collard qu'il est un imbécile; et, sous ce rapport, du moins, sa vie est une fête continuelle."

Un athée, détestable écrivain, se plaignait d'être traité "en bête fauve".

"Pauvre athée, allons, prenez votre place au soleil! Ceux qui vous traitent de "bête fauve" exagèrent un peu. Vous n'avez rien de "fauve"!

Décrivant le parc de Bonlez, en Brabant: "Le parc, dit-il, a la longueur de six bonnes dizaines de chapelet pas bredouillées." — La dizaine de chapelet, unité des mesures de longueur! L'invention est digne de Veuillot.

"On ne peut se figurer, dit M. Antoine Albalat, avant d'avoir lu Veuillot, les finesses d'invention, les miracles d'esprit, les cruautés vengeresses, les variétés d'attaque, les savoureuses originalités que ce grand satirique trouve sous sa plume pour piquer, dénoncer, railler, harceler ses contradicteurs. Un M. de la Guéronnière, conseiller d'Etat, chef des services de l'imprimerie, écrit, sous le pseudonyme de Brémond un article contre Veuillot. Celui-ci flaire son homme "L'auteur de cet article, dit-il, est M. Brémond. Qu'est-ce que Brémond? Interrogez le silence, il ne répondra point. A la naissance des nuits sans lune, avant le gaz, Brémond paraît soudain, soudain s'enfuit. Le temps de ne pas le voir et on ne le voit point. Brémond! Brémond! Point d'écho, point de Brémond. Tel est Brémond." Ecoutez comment il explique le déisme du Dr Le Bon: "Il y a un docteur Le Bon qui ne semble pas du tout méchant homme. Le Dr Le Bon a des idées à lui, c'est-à-dire à d'autres, qui ne s'accordent nullement avec l'enseignement chrétien. Il croit que le monde existe depuis des milliers d'années et s'est fait tout seul. Je dis qu'il le croit parce que je vois qu'il le dit. Quant à ses raisons de le croire, je les ignore et lui aussi, probablement." — Sur la mort de Scribe: "Il est question de ne graver sur sa tombe que son seul nom: Scribe, comme qui dirait Turenne ou Bossuet." — Sur un auteur qui compilait: "Son livre ne vaut rien, quoiqu'il n'y ait pas grand'chose de lui." — "Sauvestre est devenu quelque chose, pas tout à fait quelqu'un." — Sur M. de la Guéronnière: "Il passe en se faisant du bien." Mme de Pompadour: "On a tout dit d'elle quand on l'a nommée." Thérésa: "Je la croyais plus difforme... Elle a, je crois, quelques cheveux." Sur un journal: "Le "Nain jaune", journal littéraire fondé par divers Valaques de passage à Paris, d'ailleurs Parisiens parfaits." — Edmond About: "On a comparé About à Voltaire... Voltaire ne l'a pas volé." Et ailleurs: "M. About a pris soin lui-même de nous informer qu'on daignait quelquefois l'appeler le petit-fils de Voltaire." Et ceci sur un libre penseur: "A son lit de mort, on lui annonce que le prêtre est là. Il répond: Dites-lui que j'ai lu Voltaire. Pauvre petit, tu n'avais lu qu'About."

— Sur Couture: "J'ignore quel peintre est M. Couture. Je crois qu'un grand succès l'a mis au rang des contestés." — Sur une pièce: "La pièce est mauvaise. D'ailleurs, M. Legouvé, de l'Académie française, y a mis la main." Sur Champfleury: "M. Champfleury passe pour n'être point décoré."

Il appelle Louis Jourdan: "Vase d'érudition", et M. Edgard Quinet: "l'immense M. Quinet... M. Quinet qui sait tout; il ne sait que cela, mais il le sait bien..." — Sur un auteur: "Il valait mieux que ses livres et méritait de ne les avoir pas faits." A propos d'un article de Louis Jourdan sur le P. Nonotte et le P. Patouillet, les savants réfutateurs que Voltaire a tant ridiculisés: "Voltaire a surtout appelé Nonotte, Nonotte, et Patouillet, Patouillet. C'est le fond de cette fameuse moquerie. Supposons que Nonotte se fût nommé Havin et que Patouillet se fût nommé Jourdan, et il n'y aurait plus rien de drôle. Objecterez-vous qu'au "Siècle" on a des noms tout gracieux. Plée, Havin, Gigault de la Bédollière, Jourdan? Allez, tout cela n'est pas si loin du son de Patouillet. Il y a des gens que ces noms font rire. Observez, cacographes, qu'aucun de vous ne passe nulle part pour la fleur des pois..."

"On remplirait des volumes avec des citations de ce genre, ajoute M. Antoine Albalat. Veuillot est intarissable. Et quelle délicatesse dans la violence! Que d'élégance dans son rugissement. Il assomme sa victime avec un goût parfait. Il n'insulte pas, il se moque; il ne se fâche pas, il persiffle. On sort de ses mains hué, humilié, bafoué, lardé, lacéré et dégradé. Il vous séduit et vous désarme par la continuelle plaisanterie d'un style toujours supérieurement littéraire.

"Dans le recueil intitulé la "Liberté de penser" écrit-il, les deux Navet disent que je suis un malhonnête homme. Je m'étais contenté d'écrire qu'ils sont des sots. J'observerai toujours cette modération...

"M. Pelletan, auteur de la "Lampe éteinte", assure, qu'au fond, je ne pense aucun mal des libres penseurs. Je n'ai pris, dit-il, le fouet que pour les flatter.

"Je remercie M. Pelletan. L'auteur de la "Lampe éteinte" n'est pas clair: son jugement sur mon livre semble un écheveau de fil emmêlé dans le panier aux épluchures; mais j'y ai trouvé deux ou trois bonnes observations dont j'ai profité. En outre, M. Pelletan accorde que j'ai de l'esprit à mes heures. Il ne me vaincra pas en générosité. Si je le prends jamais dans ces heures-là, je veux le crier sur tous les toits.

"Le Semeur évangélique" m'a trouvé long, mais il m'a lu: ce qui me console et me désarme.

"J'ai diné ce soir avec six auteurs: ils m'ont étonné; ils écrivent encore mieux qu'ils ne parlent."

• • •

Pour exprimer tant de pensées qu'il sentait germer, croître et s'épanouir en son âme, il avait besoin d'un vocabulaire étendu, d'une langue variée d'expressions, de tours et d'images, d'une langue riche, en un mot.

Mais il eut cure de ne pas s'engager dans la voie facile, capricieuse et stupéfiante de ridicule, des poétereaux de sixième ordre. Il laissa à d'autres la prétentieuse manie d'enrichir le dictionnaire et de bouleverser la syntaxe.

"Quelque haine qu'on lui porte, dit Charles Monselet, il faut reconnaitre que Louis Veuillot a toujours eu pour lui la grammaire et le Pape."

Le moyen qu'il employa pour se forger l'arme puissante aux usages variés, qu'il mania avec tant d'habileté et de succès, s'il n'est plus simple, comme le dit Brunetière, est certes plus sérieux, plus précieux, plus conforme au génie de la langue.

Au lieu de forger des mots dont l'unique mérite est d'être incompréhensibles au "bourgeois", Veuillot, pour étudier la langue à sa source et dans son histoire, se nourrit de la moelle des classiques et remonta même au delà de la grande époque.

Il aborda, à l'âge de vingt-cinq ans, l'étude du latin! Il ne reculait pas devant l'effort.

J. RENAULT.

Lettre du Pape aux évêques de Chine

Rome — Dans une lettre qu'il a adressée à tous les évêques de Chine, le Pape Pie XI a reconnu le droit de ce pays à l'indépendance. Cette lettre était adressée à Mgr Constantino, délégué apostolique à Pékin, qui était chargé d'en donner communication à tous les évêques de Chine.

Le Souverain Pontife se réjouit de la fin de la guerre civile, et exprime l'espoir que la paix produise les meilleurs fruits dans la nation la plus populeuse du monde. La lettre rappelle que le Pape a été le premier à reconnaitre la dignité de la Chine et l'attention qu'on lui doit. Non seulement il a traité la Chine avec une grande bienveillance, mais il a consacré, il y a deux ans, les six premiers évêques chinois.

Le Pape prie particulièrement toutes les missions de Chine de rappeler que l'un des grands enseignements de la doctrine chrétienne est l'obéissance et la loyauté à la constitution. En conséquence, il a confiance dans les missions pour contribuer à maintenir la paix, le bon ordre et le bien-être.

Le Pape termine en accordant sa bénédiction apostolique.

L'opinion du premier ministre Hertzog sur l'abolition de la royauté

Londres — Le correspondant du "Daily Mail" à Johannesburg dit que le premier ministre J.-B. Hertzog, de l'Afrique-sud, a déclaré dans une entrevue que l'Union possède le droit de nommer son propre gouverneur général, bien qu'il ne soit pas sûr que le temps soit encore propice à une telle action. Lorsque le correspondant lui demanda si le pays était obligé d'accepter le successeur du Roi comme son souverain, le premier ministre répondit:

"Nous n'acceptons pas le Roi d'Angleterre, mais la Couronne. Je n'ai rien à dire sur celui qui sera Roi. Nous pourrions nous passer de tous les rois demain, et introduire une mesure pour abolir la royauté. Mais les Anglais de l'Afrique-sud protesteraient et plusieurs Hollandais les supporteraient. Les premiers pourraient prendre les armes et se révolter et obliger l'Afrique-sud à demeurer sous le régime royal. Je ne crois pas que la Grande-Bretagne et les autres Dominions auraient recours à la force. Mais un danger existe dans l'opinion publique en ce pays. Lorsque tous les peuples sud-africains ne feront plus qu'une seule nation, nous pourrions décider de ne pas reconnaitre la royauté".

La puissance du bon livre est la plus efficace qu'il y ait sur la terre: efficace pour illuminer, efficace pour consoler, efficace pour convertir non seulement un homme, mais un peuple, mais un siècle. — P. Félix.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La diction au foyer

La Presse (Montréal):

Si, dans chacun de nos foyers, se trouvait au moins une personne qui pût, selon que les circonstances le permettraient, faire des lectures à haute voix, nettes, vivantes, expressives, il est certain que la vie de famille offrirait plus d'intérêt et que l'on assisterait de moins en moins au pénible spectacle d'enfants et souvent même de parents qui s'empressent de fuir la maison, parce qu'ils y éprouvent de l'ennui.

Mais, pour cela, il faut que l'on cesse d'avoir peur de bien parler. Comprenons-le bien: il ne s'agit pas ici d'un langage affecté, déclamatoire, précieux, mais d'un langage franc, bien articulé, bien accentué, bien nuancé. Ce dernier possède un charme auquel les esprits délicats restent toujours sensibles. Même les gens qui ne sont pas en état de démêler leurs impressions subissent l'influence et reconnaissent la vertu du bon parler français, c'est-à-dire d'une prononciation nette, coulante, harmonieuse. Voilà une musique dont on ne se lasse jamais.

Pourquoi ne pas lui réserver une large place dans l'existence familiale? Combien de belles leçons peut-on inculquer aux enfants sans qu'ils s'en aperçoivent et sans qu'ils en ressentent aucune fatigue par la mise en honneur de la lecture expressive! La distraction ne coûte guère, beaucoup moins que la plupart de celles qu'on va chercher au dehors. Un livre, une revue, un journal bien choisi suffit. Le cercle se forme, le lecteur ou la lectrice commence et, bientôt, l'intérêt se ranime, on écoute, on repose et on goûte.

Semblable coutume va à l'encontre des habitudes modernes, c'est vrai, mais nous ne devons pas craindre de l'introduire chez nous et de la répandre aussi largement que possible. Nous serons agréablement surpris de constater, après quelques mois, surtout après quelques années, la somme de connaissances de toutes sortes que nous aurons pu acquérir grâce aux lectures à haute voix faites dans la famille. Puis, ce sera le moyen de créer ici une atmosphère favorable à l'éclosion des oeuvres intellectuelles, comme elle existe en France. Il importe d'y viser si nous ne voulons pas rester toujours au même point.

Si elle est utile à l'école, la bonne diction est non moins utile au foyer. A tous de le comprendre et d'en faire un des ornements, un des attraits de la vie familiale. Elle y est certainement à sa place et elle ne tardera pas à récompenser par des joies profondes ceux et celles qui lui témoigneront leur confiance et leur sympathie. C'est une amie sincère et fidèle.

La question économique

Le Bien Public (Joseph Barnard):

Toutes les fois que nous lisons un article où l'on rappelle la nécessité pour les Canadiens français d'un plus grand entrainement au sens des affaires, de la nécessité urgente de prendre toute notre part au mouvement économique, nous nous rappelons un fait. Il y a deux ou trois ans, un écrivain français, de passage aux Trois-Rivières, faisait la visite de nos grandes industries. En face des immenses installations de pulperies, de papeteries, de forges, etc..., qui font la richesse de la population ouvrière de notre ville, notre visiteur, émerveillé, disait à celui qui lui servait de cicerone: "Mais c'est grandiose! Et c'est à vous tout ça?" — Hélas! la réponse était forcément décevante pour nous, et un peu humiliante à donner... Non, ce n'était pas à nous tout ça, mais aux puissants industriels de langue anglaise, et qui sont parfois aussi des industriels étrangers au pays. Et alors...

Situation étrange dans un pays fabuleusement riche, mais dont l'exploitation des richeses naturelles se fait par d'autres que par les occupants du sol inépuisable. Et l'explication de ceci est justement que nous manquons du sens économique et ne développons pas comme il faudrait chez nos enfants l'aptitude aux affaires. Nous dépensons des sommes considérables pour l'instruction de notre jeunesse; nous avons donné sept ou huit générations de professionnels: avocats, médecins, notaires. Nous occupons un poste plus qu'honorable dans les professions. Mais la grande industrie, le grand commerce n'a pas à sa tête un nombre suffisant de noms canadiens-français. Nous n'avons pas assez de Casavant, comme à Saint-Hyacinthe. Depuis dix, quinze ans, nos écoles techniques, nos écoles de hautes études commerciales ont pourtant produit des compétences parce que nos enfants ne sont pas moins doués que d'autres; et pourtant nous sommes encore à chercher au sommet de l'industrie et du commerce les noms à sonorité française que nous serions si heureux de voir là.

C'est que, encore une fois, l'attention donnée au problème économique n'est pas suffisante, malgré qu'on en parle déjà depuis assez longtemps. On dirait qu'on oublie que le devoir pour une nationalité de n'être pas toujours pauvre est en quelque sorte un devoir patriotique. Nous ne devons pas tendre à devenir un peuple de milliardaires; mais nous devons faire en sorte d'être riches au moins par nos propres richesses naturelles. Une nationalité doit trouver en elle l'intelligence et les forces nécessaires pour exploiter le sol sur lequel la Providence l'a fait naitre. Et l'exploiter ce sol, non seulement en cultivant les ordinaires produits de la terre, mais en extrayant de ce sol tous les autres trésors de vie qu'il peut contenir. Nous n'aurions jamais dû nous estimer satisfaits d'avoir durant des années et des années fait pousser du foin et de l'avoine, et vivre malaisément, pour apprendre un jour que les millions contenus dans notre sol allaient passer à des nouveaux venus qui s'enrichissent aujourd'hui à faire de nos biens ce que nous n'avons pas su en faire nous-mêmes.

Vient de paraitre

L'"Action canadienne-française"

L'"Action canadienne-française" de juillet contient un très important article de M. Charles Gautier, sur "L'immigration et son enquête". L'auteur montre comment se perd parfois une bonne cause. Vien ensuite une esquisse de la figure mystique de saint Thomas par Hermas Bastien. On se repose ensuite à la lecture d'un sonnet d'une jeune poète, Horace Guay. On lira avec plaisir une lettre du Manitoba adressée par M. l'abbé Lionel Groulx à M. Antonio Perrault et que la revue est heureuse d'offrir à ses lecteurs. Henri d'Arles a signé quelques bonnes pages de critique et M. Anatole Vanier un article sur la ville de Québec. Ce numéro attire l'attention des lecteurs sur la prochaine Semaine sociale de Saint-Hyacinthe. La direction dénonce en un mot d'ordre opportun l'inertie de l'autorité qui semble ignorer que la tragédie du Lac Saint-Jean va se répéter au Témiscouata. Le fascicule se termine par une recension sur "Le tour du Canada" et "La vie de l'Action canadienne-française", signée Etienne Robin. A lire, les pages de bibliographie, "L'Ame des livres".

Sur le mot "scout"

Les mots anglais envahissent la langue française. L'opinion s'en émeut à Paris. Un journaliste français à qui on a reproché l'emploi du mot "scout" a fait des recherches et répond savamment:

C'est un vieux mot français, dont se servent nos meilleurs auteurs du Moyen Age pour désigner les guerriers débrouillards, les loyaux camarades, les compagnons fidèles et dévoués.

On lit dans Froissart, treizième siècle. "Aussi leur convenait continuellement guetter et envoyer "escoutes". Dans La Jaille: "Quatre sages Chevaliers ou Escuyers sont nommés "Escoutes".

De même au quinzième siècle, dans Olivier de La Marche, dans André de La Vigne, etc.

Les Anglais ont conservé "escoutes" dans la contraction "scouts", comme ils ont conservé "fleurette" dans la contraction "flirt", qui se prononce "fleurt".

Nous l'avions laissé tomber en désuétude.

La soie d'araignée

Il y a longtemps qu'on parle d'utiliser la soie d'araignée. Réaumur, l'illustre inventeur du thermomètre, étudia le premier la question. Il rechercha tout d'abord le moyen de nourrir les araignées. Ne pouvant se procurer assez de mouches, il eut l'idée de servir à ses pensionnaires des vers de terre coupés en morceaux, ce qui réussit fort bien. Réaumur observa que les couleurs de la soie d'araignées sont fort variées; il distingua du gris, du bleu, du blanc...

La soie d'araignée n'est pas encore à la veille de remplacer celle du ver à soie, car la grande difficulté n'est pas de nourrir ces bestioles, mais de les tenir en bonne intelligence: elles se dévorent mutuellement. Sur trois cents mises dans une boite, Réaumur n'en retrouva plus que deux.

Ce qu'on nomme les petites choses, c'est la cause des grandes, et le point de départ des existences décide ordinairement de leur avenir. — Amiel.

Page Féminine

Annette Saint-Amant

Ici déposé tantôt sur son front livide un baiser d'adieu, dernier hommage d'affection et d'admiration.

Lorsque je rencontrai Annette Saint-Amant, je lui connaissais déjà, par sa plume alerte, un coeur d'une exquise délicatesse et une vaste intelligence. Ne disait-on pas d'elle qu'elle possédait une intelligence d'homme dans un corps de femme? Je lisais donc avec intérêt tout ce qu'elle livrait d'elle-même et de son savoir, sur le "Patriote de l'Ouest" ou ailleurs, et je désirais la voir. Plus que cela, j'ambitionnais qu'elle devînt mon amie... sans voir comment ce rêve pût jamais se réaliser.

Je me rappelle avec d'autant plus d'émotion le soir où je la vis venir vers moi, frêle blonde aux grands yeux bleus expressifs, au front large et à la bouche rieuse. De toute sa personne fragile, émanait une fierté, une grâce et un courage incontestables. Elle était là telle que je l'avais devinée, très simple aussi, parce que très cultivée, bonne sans bigoterie, profondément croyante sans rigidité.

J'ai, depuis, conservé intact ce souvenir de l'unique visite de Madame Frémont, que je ne revis plus, dans la suite, qu'étendue sur une chaise longue ou dans son lit.

Minée par une maladie aussi pénible qu'incurable, hélas! elle n'accueillait jamais son monde que par un sourire et des paroles de sincère bienvenue. Autour d'elle, sur sa table, sur son lit, on voyait des lettres, des objets de piété, des livres, ses amis, qu'elle feuilletait dans ses moments meilleurs, et dont elle savait extraire la plus belle pensée et la communiquer ensuite à propos.

Bien qu'elle assurât pouvoir "ne penser à rien" durant les heures, les jours, les mois d'entière inaction à laquelle elle était condamnée, la sérénité de sa physionomie laissait aisément supposer une vie intérieure intense.

Elle adorait la vie. Aussi, son espoir de guérison semblait-il tenir la mort à distance.

Elle rêvait d'une petite maison, bien coquette, où elle serait si heureuse, entre le mari qu'elle aimait et la chère petite qu'elle pourrait enfin choyer sans réserve. Toute cette tendresse maternelle refoulée ne devait-elle pas prendre un jour sa revanche? Mais le ciel restait sourd à ses instances, à toutes les supplications faites dans ce sens.

Trois jours seulement avant la fin, elle reçut "la réponse du bon Dieu". Si elle l'accueillit avec un peu d'appréhension, elle s'abandonna néanmoins complètement à sa sainte volonté, et à partir de ce moment-là, ne parla plus de guérison.

Sa résignation dans la souffrance lui avait valu le paradis, seule récompense digne des mérites qu'elle avait acquis.

Et voilà comment nous avons tantôt accompagné jusqu'à sa dernière demeure temporelle, l'enveloppe éphémère d'une âme et d'un esprit riches de brillantes qualités intellectuelles et morales, déposant sur sa tombe l'assurance d'un souvenir affectueux, d'une prière.

Monsieur Frémont, Marie et la famille Saint-Amant voudront bien agréer l'expression de vive sympathie que leur présentent, par mon humble entremise, les lectrices de la "Page Féminine" de la Liberté.

JACQUELINE des ERABLES.

Le 6 août 1928.

LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

Ses dossiers

La Ligue Catholique Féminine oeuvre sociale religieuse approuvée par NN SS les archevêques de Québec et de Montréal, a déjà des dossiers intéressants. Depuis un an elle a reçu des centaines de lettres, elle a entendu toutes sortes de raisonnements, depuis un an aussi elle a beaucoup observé.

Elle ne peut donc vous raconter tout ce que son cerveau recèle, ce serait trop long et peut-être, un peu indiscret. Elle veut tout de même mettre sous les yeux de ses amis quelques témoignages importants qui les encourageront à soutenir la croisade entreprise.

Dans ce but — les profanes nous pardonneront cette publicité — nous nous permettrons de reproduire en toute simplicité certaines communications aux appréciations parfois louangeuses. Et pour en atténuer l'éclat, feuilletons d'abord le dossier de la Ligue Catholique Féminine en butte aux oppositions ouvertes ou sournoises de ses adversaires.

Oui, notre oeuvre soutient simultanément deux luttes. La première — pour le triomphe de l'esprit chrétien sur l'esprit païen — est ardue, la seconde — pour confondre l'adversaire — est pénible et alarmante.

Si on ne veut point que l'oeuvre grandisse en remplissant sa mission, on ose affirmer: "C'est un mouvement qui ne vivra pas".

Si on veut, envers et contre tous, suivre la mode immorale, on essaie de se persuader et on crie que "les règlements sont trop sévères".

Si on préfère l'indifférence à l'obéissance, on refuse de signer le bulletin: "Je ne veux pas m'engager à faire de morale".

Si on ne veut pas se réformer, on fait la sourde oreille et on dit: "Je n'y prends point de mal ou j'ignore ce mouvement-là".

Ces paroles se répètent d'une personne à une autre, mais le bon Dieu permet que, dans leur course, elles rencontrent des apôtres qui soutiennent bravement et loyalement la contre-partie en disant:

"Vos pasteurs vous applaudissent, vous approuvent et vous encouragent. Je me suis réjoui dès le premier jour de la fondation de la Ligue. Soyez bénies aujourd'hui pour le splendide succès de votre oeuvre pendant cette première année. Croissez en nombre, éclairez les consciences et que vos groupements se multiplient!" (Un supérieur provincial de communauté d'hommes.)

Depuis sa fondation, la Ligue Catholique Féminine a été accueillie favorablement aussi bien dans de grandes paroisses de ville, que dans de modestes paroisses de campagnes, aussi bien par des personnes d'un rang particulièrement distingué que par des femmes de condition tout ordinaire. Tels sont les admirables résultats d'une oeuvre qui agrandit constamment son champ d'action. Ils font honneur aux couvents et aux paroisses de notre région. Et on espère justement à cause de l'immensité de l'effort qui reste à déployer que des auxiliaires de plus en plus nombreuses et de plus en plus efficaces, vont s'offrir de partout pour prêcher, par la parole et par l'exemple l'obéissance au mot d'ordre du Souverain Pontife: "Devenez des apôtres de la modestie". (Un prêtre écrivain.)

"Il faut que les parents comprennent que c'est du vrai paganisme que de faire porter à des fillettes de dix, onze et quatorze ans, des bas et des robes qui laissent voir à nu le haut du genou." (Un religieux.)

"Si un grand nombre se levaient comme vous pour protester contre l'envahissement du paganisme dans le monde civilisé l'esprit chrétien renaîtrait et le règne social de Jésus s'établirait. Nous prions beaucoup afin que vos luttes et travaux soient couronnées de succès." (Une religieuse contemplative.)

"A notre paroisse, les toilettes s'améliorent beaucoup, beaucoup. La remarque est générale chez les gens qui ont de l'impartialité." (Un religieux dans le ministère paroissial d'une grande ville.)

"J'ai reçu les billets d'adhésion. Je les ai donnés aussitôt à notre bon curé. Il pourra faire plus de bien que moi, il sera plus écouté. J'ai prié depuis 1923 pour qu'il se fonde une Ligue de ce genre. Le bon Dieu m'a exaucée avant que je meure... Etant tuberculeuse, j'ai peu d'années à vivre." (Une jeune fille de l'Ouest canadien.)

Il est temps de fermer nos cartons. Nous y reviendrons au cours de la campagne de presse que nous entreprenons. Nous les compulserons de nouveau, ces beaux dossiers. Ils disent à nos amis: Le grain jeté en terre a germé et grandi; il continue de croître, grâce à Dieu, le seul réalisateur de tous les projets conçus pour sa plus grande gloire.

Jeanne BERTHIER.

(Le Conseil central est à 105, Ste-Anne, Québec, P. Q.)

Piqûres et morsures

Voici la saison chaude, pendant laquelle il fait si bon vivre au grand air. Cela ne va pas toujours sans inconvénients: certaines personnes, à la peau fine, sont souvent piquées par des insectes. Sans être dangereuses, ces piqûres sont désagréables, parfois douloureuses.

Au bord de l'eau et dans les terrains humides, nous serons attaqués par les cousins et les moustiques. Mettre sur la piqûre de l'ammoniaque ou du formol à 40 pour 100 ou simplement un peu d'huile de table.

Dans le verger, nous serons guettés par les abeilles et les guêpes. Ne mangez jamais de fruit, dans le jardin, sans vous être assuré qu'aucun insecte ne s'y est caché, les piqûres dans la bouche, et surtout dans la gorge, étant très mauvaises. Pour une piqûre accessible, enlever de la peau l'aiguillon qui, généralement, y est demeuré. Frottez ensuite la piqûre avec un oignon ou un poireau fraîchement coupé ou de l'ammoniaque.

Les petites araignées ne font aucun mal, mais les grosses sont souvent venimeuses. Il faut laver tout de suite ces piqûres avec de l'eau fortement vinaigrée.

Quelques pensées

Nous sommes tellement dominés par l'impression du moment, qu'un service rendu par un ennemi peut chasser la haine de notre coeur comme un seul tort de la part d'un ami peut nous faire oublier le dévouement de toute sa vie. — Comtesse Diane.

C'est le don des belles âmes de ne pouvoir retenir que le bon, le beau et le bien et d'être comme ces vases d'élection où de tout ce qu'on y verse, il ne se dégage que des parfums. — Jules Claretie.

Quand l'intelligence se heurte aux limites du courage, elle s'y casse les ailes, et le plus haut esprit choit de sa hauteur.

L'expérience quotidienne démontre me, c'est de se renoncer, car le culte du moi aboutit à la déchéance du moi; mais le renoncement pur et simple n'est qu'une vertu populaire, et il est une façon supérieure de renoncer sa personne, qui est de la dépasser.

LES TROIS EPIS

L'autre soir, dans un champ de blé
Où l'on coupait la moisson mûre,
Comme en un rêve il m'a semblé
Percevoir un léger murmure.

Et j'ai vu trois épis dorés,
Couleur de miel ou de noisette,
Qui, l'un contre l'autre serrés,
A voix basse faisaient causette.

"Moi, disait le plus gros des trois,
Je ferai farine si blanche
Que je serai gâteau des Rois."
L'autre, un de ceux dont le front penche,

Lui répondit sans vanité:
"Pour moi, ce que j'ambitionne,
C'est d'être un jour le pain qu'on donne,
L'aumône de la Charité."

Le troisième, avec modestie
S'inclinant au bord du sillon:
"Moi, j'ai plus belle ambition:
Je voudrais, dit-il, être Hostie."

Francis TROCHU.

Un conte par semaine

UNE ENFANT HEROIQUE

Connaissez-vous l'histoire d'Yvonne Vieslet?

C'était une petite fille de Belgique qui venait d'avoir six ans quand éclata la Grande Guerre. Rien ne semblait la prédestiner à jouer, dans l'Histoire, un rôle différent de celui des autres enfants de toutes les provinces ou départements occupés par l'armée allemande. Mais un jour d'octobre 1918, le Destin arrête les yeux sur l'humble fillette; elle écoute son coeur naturellement généreux, fait un geste, et paye ce geste de sa vie.

Donc, en octobre 1918, les Alliés poursuivaient, en Belgique, la marche en avant commencée à Villers-Cotterets le 18 juillet. Des convois de prisonniers français, évacués vers l'arrière, traversaient la région de Charleroi qui roublaient déjà des symptômes avant-coureurs de la défaite. Le 12 octobre, un de ces convois faisait halte à Marchienne-au-Pont, dans une cour fermée par un grille.

Des fillettes vinrent à passer devant cette grille. Elles sortaient de l'école de la Place Verte, où l'on venait de distribuer la soupe populaire, elles emportaient un petit pain qu'elles avaient touché. Ayant moins faim, elles riaient. Devant la grille, elles s'arrêtent "pour voir les Français". Les Français étaient hâves, sales et défaits. Yvonne entend quelqu'un dire que les prisonniers ont faim mais qu'il est défendu, sous peine de mort, de leur donner à manger.

Avoir faim, cela n'a plus de sens aujourd'hui pour les enfants de Marchienne. Mais, en octobre 1918, même une écolière de dix ans, en pays occupé, savait comme cela peut faire mal d'avoir faim et de n'avoir rien à manger. Yvonne Vieslet n'hésita même pas. Elle prit son petit pain et, à travers la grille, elle le tendit à l'un des Français. Alors il se passa ceci:

Le *feldgrau* qui était de garde près de la grille, trop bête pour interpréter une consigne, trop médiocre pour résister à l'orgueil, trop cruel pour fermer les yeux, trop vil pour avoir pitié, leva son fusil, mit Yvonne en joue et fit feu.

Yvonne tomba. Son sang rougit le trottoir. Elle est frappée à mort. Un cri d'horreur s'élève de la foule assemblée.

Et aujourd'hui ce cri résonne encore. L'horreur que souleva ce meurtre n'est pas encore apaisé à Marchienne-au-Pont. Les anciens combattants de la ville ont lancé un appel à tous les pères, à toutes les mères. Un comité a été fondé et, tout dernièrement, on a inauguré un monument à la mémoire de cette petite héroïne de 10 ans, tuée par une sentinelle allemande pour avoir offert un petit pain à des soldats français prisonniers.

SCIENCE

Les allumettes

L'allumette remonte à une origine peu éloignée. Presque tous les peuples prétendent qu'elle est née chez eux, mais le véritable inventeur est Français. C'est Charles Sauria, né à Poligny, en 1812.

Le jeune Sauria se destinait à la médecine; au cours d'un voyage d'études à Lyon, il vit le briquet à hydrogène conçu et inventé par Gay-Lussac.

Charles Sauria en fut frappé; rentré à Dôle, il entendit pendant une leçon de chimie la détonation que produit le mélange du soufre et du chlorate de potasse réduits en poudre, lorsqu'on le heurte légèrement. Il songea dès lors au moyen de rendre ce mélange inflammable, et, après quelques recherches, il le découvrit.

Sa découverte date de janvier 1831.

Il était alors surveillant-élève au lycée de Dôle et préparateur de laboratoire. Ses premières allumettes servirent à l'amusement des élèves et... des professeurs de l'établissement. Puis l'invention fut connue, elle se répandit et, en premier lieu, fut propagée un peu partout par les colporteurs.

Sauria ne put alors réunir les 1,500 francs nécessaires à prendre les brevets de son invention. Il ne tira jamais parti de son admirable trouvaille; bientôt, les Allemands s'emparèrent de ses procédés et les exploitèrent.

L'inventeur avait eu pour condisciple à Dôle celui qui devait être plus tard le président Jules Grévy. C'est à la générosité de ce dernier que Charles Sauria dut de ne pas mourir de faim. Le président donna à Sauria la gérance d'un bureau de tabac!

L'inventeur des allumettes mourut en 1895.

Le Coin des Enfants

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Semer la joie par ses sourires et ses petits traits d'esprit semblait sa mission. A table surtout, elle mettait tout son coeur à faire rire papa. Une fois que ce dernier l'avait servie de dessert plus qu'elle n'avait l'habitude d'en manger et que je lui offrais d'en enlever la moitié: "Oh! merci, merci, maman, ne soyez pas inquiète de ce qu'il y a dans mon assiette..."

La grand'maman de Pierrette aimait à la taquiner; les ripostes de l'enfant étaient parfois si amusantes. Un jour, grand'maman veut lui donner une leçon de choses un peu réaliste sur la saucisse. Pierrette, qui faisait ordinairement honneur à ce plat, s'exclame, avec un étonnement qui frisait l'indignation: "Oh! grand'maman, comme ce n'est pas poli ce que vous dites!"

Lorsque grand'mère prétendait que la beauté de papa ou de maman laissait à désirer, c'étaient des protestations tellement sincères qu'on ne pouvait s'empêcher de rire. "Regarde un peu ton père, Pierrette, comme il est gros et laid.

— C'est drôle, je le regarde tout le temps et je ne m'en aperçois jamais.

— Et ta maman, Pierrette, je suis bien plus belle qu'elle.

— Je pense, grand'maman, qu'il y a longtemps que vous ne vous êtes pas regardée dans un miroir."

Le sourire et la mimique enfantine qui accompagnaient ces petites réparties les rendaient délicieuses, on n'y sentait pas l'ombre d'un manque de respect.

Une année, quelques jours avant Noël, Pierrette accompagne son frère et sa soeur pour l'achat de cadeaux destinés à ses chers parents. Comme l'enfant manifestait d'ordinaire quelque regret quand les sous sortaient de sa tirelire, le grand frère pousse l'amabilité jusqu'à payer de ses propres deniers le cadeau que la benjamine doit offrir. Celle-ci en est radieuse: sans avoir diminué son trésor, elle va pouvoir faire tant plaisir à ses parents! En effet, à la vue du cadeau, papa et maman sont ravis! "Un si beau présent et donné par Pierrette!" Celle-ci, entre les baisers reçus et rendus, sent qu'elle ne doit pas garder pour elle seule ces compliments. "Oui, c'est Germaine qui a choisi, c'est Paul qui a payé et c'est moi qui donne..."

Pour la récompenser de sa ponctuelle obéissance, je l'envoyais parfois seule à l'épicerie voisine, très rapprochée de la maison. Au départ, je lui recommandais toujours de n'adresser la parole à personne et que, si un étranger lui parlait, de lui répondre le plus brièvement possible. Revenant d'un voyage avec elle, j'ai dû, dans le train, occuper la banquette d'un inconnu, afin d'avoir sous les yeux mon enfant installée à quelques pas de moi. L'étranger, après avoir consulté sa montre, me pose quelques questions sur la durée du voyage. Pierrette, s'autorisant des leçons reçues, quitte sa banquette, monte sur mes genoux et, bien bas, me glisse à l'oreille: "Je crois, chère maman, que ce serait mieux de ne pas répondre à un homme qu'on ne connaît pas."

(A suivre)

Le portrait de ma mère

Ma maman est toute petite et très délicate; je n'ai pas besoin de vous dire que je la trouve belle car c'est ma maman. Elle a les yeux bruns, les cheveux noirs et de belles dents blanches.

Elle est aussi très bonne, très douce, très pieuse et très propre; jamais elle ne nous laisse partir pour la classe avec des habits déchirés ou tachés. Elle va communier presque tous les samedis et tous les dimanches; elle irait bien tous les jours, mais il faut qu'elle prépare notre déjeuner.

J'aime beaucoup à monter sur ses genoux pour me faire bercer et à la prendre par le cou et l'embrasser bien fort, parce que je sais qu'elle est ce qu'il y a de plus précieux sur la terre.

Je lui fais souvent des petites commissions pour la soulager de son travail et j'essaie de me rendre utile autant que possible, pour lui rendre un peu toutes les bontés qu'elle a pour moi.

Thérèse RHEAUME.

Winnipeg.

Nos devoirs envers les animaux

L'homme a le droit de se défaire des animaux dangereux ou nuisibles; il règne sur la création et emploie à son usage le monde animal; mais il n'a pas le droit d'user de cruauté envers les bêtes.

Maltraiter les animaux domestiques, les frapper, les blesser par impatience, par légèreté, par dureté d'âme, prendre plaisir à faire souffrir un être vivant, c'est se dégrader soi-même et s'habituer à la cruauté, dont la seule pensée doit nous faire horreur.

Le charretier qui roue de coups le pauvre cheval accablé d'un lourd fardeau; le boucher qui torture par avance les bêtes auxquelles il va donner la mort; l'homme enfin qui martyrise les chiens, les chats, les oiseaux, qui met sa joie au spectacle de la douleur, commettent des actes répréhensibles, manquent à leur devoir d'être humains, font preuve de brutalité, de méchanceté, tout au moins d'une irréflexion qui trahit un coeur sec.

AMUSONS-NOUS

Les ciseaux

Ce jeu peut se jouer aussi bien en appartement qu'au jardin. Cependant, il demande un certain espace, cour ou préau d'école, par exemple, ou long corridor suffisamment éclairé.

On tend, d'un point à un autre, situés vis-à-vis ou à peu près, une ficelle et l'on place le joueur désigné par le sort à la distance la plus grande possible de cette ficelle.

On lui bande les yeux, on lui met dans la main droite une paire de ciseaux ouverts et, au signal donné, il doit marcher vers la ficelle et lorsqu'il croit l'avoir atteinte, refermer les ciseaux pour la couper.

Il ne peut pas recommencer l'expérience, c'est-à-dire ouvrir et fermer une seconde fois les ciseaux.

Ce jeu est excellent pour habituer les enfants à calculer les distances.

Si le joueur n'a pas réussi, il donne un gage et passe les ciseaux à un autre.

Pour se dérouiller la langue

Dites six fois de suite: "Six petits fifres qui sifflent", et "trois grands gros rats trouvent dans trois grands trous, trois dures croûtes".

Etat civil

La petite Germaine est allée avec sa maman reprendre sa poupée chez le raccommodeur où on l'a donnée à réparer. Le marchand bouleverse tout son magasin sans pouvoir retrouver la fameuse poupée.

— C'est curieux, dit-il, j'y avais pourtant mis un numéro.

Germaine, tout anxieuse, suit des yeux tous les mouvements du marchand, puis, d'une voix timide:

— Monsieur, elle s'appelle Louise.

Bébé chez le docteur. Le paternel praticien prend le bras de son petit client et avec un sourire dit:

— Mais il n'a pas de pouls, cet enfant!

Bébé avec fierté!

— Oh! c'est maman elle-même qui me peigne.

L'EVANGILE

Douzième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, X, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu, faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 août — S. Joachim.
Vendredi 17 — S. Hyacinthe.
Samedi 18 — Jeûne. S. Roch.
Dimanche 19 — Douzième après la Pentecôte. Solennité de l'Assomption.
Lundi 20 — S. Bernard.
Mardi 21 — Ste Jeanne-Françoise de Chantal.
Mercredi 22 — S. Symphorien.

Autour de la Ferme

Progrès de l'industrie laitière chez nous

L'an dernier, au mois d'août, à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, eut lieu, pour la première fois une "Fête Champêtre régionale", dans le but d'aider à promouvoir l'industrie laitière chez nous. Cette année, ce genre de fête s'est renouvelé le 29 juillet. Succès magnifique! Cet événement m'inspire de parler des progrès assez sensibles qu'ont faits nos centres français de ce côté-là.

Nous avons à présent dans nos centres français les meilleurs troupeaux de vaches laitières de la province. Au risque de blesser la modestie des intéressés, je cite quelques détails:

Je présente d'abord M. Vuignier, de Notre-Dame de Lourdes, dont le troupeau a fait une moyenne d'environ 10,000 livres de lait pour l'année 1927. Sept de ses vaches ont donné une moyenne de 11,270 livres. Ce cultivateur a en tête de son troupeau le meilleur jeune boeuf qui a été élevé à la Maison Saint-Joseph ce taureau ayant comme plus proches parentes quatre vaches qui ont donné de 15,000 à 33,000 livres de lait et une moyenne de 800 livres de beurre en 365 jours.

M. Edmond Préfontaine, de Saint-Pierre-Jolys, est le propriétaire d'un excellent troupeau. Une de ses vaches a déjà fait un record de 22,000 livres. Quelques-unes sont actuellement sous examen et promettent de rendre entre 18,000 et 20,000 livres dans leur année.

A la ferme des RR. PP. Jésuites, de Saint-Boniface, on traie maintenant plusieurs vaches de 12,000, 15,000 et quelques-unes de 18,000 livres. Les Rév. Pères, en mai dernier, ont fait l'acquisition du fameux "Pontiac de Kol plus Raymondale", petit-fils de la championne du monde, qui a laissé de si bons résultats dans le troupeau de la Maison Saint-Joseph: toutes ses taures vêlées, en effet, sont sous contrôle pour l'inscription au Livre d'Or.

Les RR. PP. Oblats possèdent aussi plusieurs excellentes laitières, qui donnent 50 à 70 livres de lait par jour. A la tête de leur troupeau figure un des meilleurs reproducteurs qui aient été élevés à la ferme du C.P.R., animal qui a remporté plusieurs prix aux grandes expositions du Canada.

La Maison Saint-Joseph s'est procuré, en mai dernier, un nouveau reproducteur pour remplacer celui qui est devenu la propriété des RR. PP. Jésuites. "Colony Posch Champion" a été acheté de la "Colony Farm", qui est la propriété du gouvernement de la Colombie-Anglaise. Ce magnifique animal, grand champion pour la Colombie-Anglaise l'an dernier, est non seulement inscrit au Livre d'Or, mais aussi au Livre d'Elite, ce qui n'est pas banal. Pour démontrer sa valeur, qu'il me suffise d'affirmer que ce taureau laisse 10 de ses taures dans un troupeau réputé le meilleur du Canada, et un des meilleurs en Amérique. Ses génisses ont donné 17,000 et jusqu'à 19,000 livres de lait à l'âge de deux ans.

Ces troupeaux ont donc une grande valeur. Ils ont une grande valeur non seulement pour ceux qui les possèdent, mais pour tous nos centres français. C'est dans ces troupeaux que l'on peut se procurer de vrais bons sujets pour la reproduction, et, je puis l'ajouter, à des prix très raisonnables.

Voilà où en est l'industrie laitière chez nous. Qui pourra maintenant soutenir que nous sommes à côté de la "track"?...

Isidore VILLENEUVE.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

TRANSCONA

Echos d'un beau pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré

Tous de retour et de nouveau au travail, le groupe des pèlerins de Transcona n'a pas oublié le beau pèlerinage du mois dernier à la bonne sainte Anne de Beaupré. Nous étions la cinquantaine, avec quelques compagnons de Saint-Boniface, et avions un wagon réservé. Ceci nous a permis d'avoir nos exercices spirituels, chapelet et cantiques, quatre fois par jour. Le voyage parut très court, tant la gaieté régnait parmi tous les pèlerins.

Nous sommes arrivés à Québec le dimanche 1er juillet et avons entendu une messe dite spécialement pour nous par notre chapelain à la basilique de cette ville. Après le dîner nous avons visité les lieux historiques de la haute-ville. Terrace de la vieille citadelle, superbe promontoire qui domine de fleuve, avec Lévis en face, puis les monuments de Mgr de Laval, du Cardinal Taschereau, et nous avons ensuite fait un tour de tramway très intéressant par la ville.

Encore plus intéressant fut le voyage de Québec à Sainte-Anne où nous sommes arrivés vers les cinq heures de l'après-midi. De suite un bon Frère fut mis à notre disposition et nous fit visiter la basilique en construction et les autres places d'intérêt. Le soir nous avons assisté aux vêpres et sommes passés par le confessionnal avant de nous retirer.

Le lendemain matin, notre chapelain nous a dit la messe et nous a tous communiés. Il avait fait une liste des personnes qui se recommandaient à la bonne sainte Anne et l'avait déposée aux pieds de la grande thaumaturge. Le reste du jour fut employé à visiter la première chapelle, la "Scala Sancta", le Cyclorama, puis la ville de Québec. S. E. le Cardinal Rouleau nous a reçus en audience et donné sa bénédiction. Nous nous sommes ensuite dispersés chacun en visite chez ses parents.

Maintenant nous sommes tous revenus très enchantés et nous nous proposons bien de retourner encore, peut-être l'année prochaine, redire notre affection à la bonne sainte Anne, mais en plus grand nombre cette fois.

AUBIGNY

Récolte et retraite

Le correspondant local ayant passé la semaine entière en retraite à Saint-Boniface, ne veut pas désappointer ses lecteurs. Quelques réflexions appropriées remplaceront les nouvelles locales.

Quelle belle semaine! Du soleil à plein ciel tous les jours, de la chaleur mûrissante, une brise légère pour tempérer les ardeurs des cieux et faire sécher les champs encore détrempés par les pluies incessantes des deux derniers mois! Cela pour la récolte des biens terrestres, de ces grains que les "nourrisseurs" de l'humanité ont confiés à la terre dans l'espoir d'en retirer 40, 50, 100 pour un!

Malheureusement, nos péchés, nos ingratitudes, notre manque de foi ont été la cause que des fléaux ont empêché ces 40, 50 et 100 pour un et ce, à plusieurs endroits. Il faudra se contenter de ce que la Providence a bien voulu nous laisser, malgré notre indignité, et surtout ne pas abandonner de la prier et de la remercier pour qu'Elle nous accorde une température propice pour pouvoir récolter!

D'un autre côté, non moins belle et fructueuse a été la semaine écoulée! Sous la direction savante et éclairée d'un vieux missionnaire, prédicateur, apôtre, le R. P. Alexis, Capucin, une cinquantaine de prêtres séculiers ont profité de ce temps de grâces, de bénédictions, de salut pour en faire ample moisson pour eux et pour les âmes qui leur sont confiées.

C'est une autre récolte, mais d'une importance éternelle. Puisse-t-elle être en proportion des besoins et des populations et de ceux qui en ont charge au point de vue spirituel.

Curieuse coïncidence, ce qui ne manquera pas de frapper tous ceux qui ont encore la foi de nos pères. Les pluies ont cessé, le temps est au beau fixe, chacun est occupé à récolter; la paix, la joie, l'espérance en de meilleurs jours ont fait place aux murmures, au découragement, au malaise qui régnaient depuis trop longtemps! La Providence en soit louée, bénie et remerciée à tout jamais!

Seulement, tâchons tous ensemble de ne pas gâter les fruits de cette récolte, de cette retraite par une conduite indigne d'enfants de Dieu et de vrais chrétiens!

SWAN LAKE

Une fête au Collège

Pourquoi, le soir du 1er août, les Frères cheminent-ils mystérieusement, armés d'instruments de toutes sortes, à travers les immenses corridors du Collège? Pourquoi cette toilette nouvelle, dont on pare amoureusement la maison? Pourquoi le Frère Gaudence qui a, huit jours durant, élu domicile dans le vestibule, remise-t-il ses pinceaux d'un air satisfait, et descend-il à pas feutrés vers un souterrain où dorment certains récipients cylindriques et blonds que l'on réveillera demain à l'heure du dîner? Pourquoi ce carnage dans la basse-cour sous les coups terribles du Fr. Honorat? Pourquoi? Pourquoi?...

C'est que, demain matin, dans l'intimité du cloître, le cher Frère Engelbert, directeur de la maison, fête son jubilé de profession. Vingt-cinq ans de vie religieuse, entièrement consacrée à la gloire de Dieu et au service des enfants, la chose est assez belle pour qu'on la souligne comme il convient! Donc on la soulignera, à l'autel et au réfectoire, et tous les amis en seront. Mais le ciel grimace, sait-on le temps qu'il fera demain? Vite une prière à la Petite Thérèse, qui fait de si grands miracles dans notre région, et le baromètre remonte. Il fera beau, c'est entendu.

Effectivement, il fit beau, un temps de rêve, un temps si beau, que le lendemain, le ciel prenait sur nous une revanche éclatante, en ouvrant à deux battants les portes de ses inépuisables cataractes. Mais le 2 août, ce fut idéal. Tous les prêtres de la montagne étaient accourus, sauf le vénérable P. Rousseau, que son état de santé retient, provisoirement nous l'espérons, à son presbytère de Mariapolis. Mais il ne perdit pas tout, Dieu merci. Aussitôt la grand'messe achevée, les autos partaient à toute allure dans la direction du cher malade. Affectueusement, mais fermement et sans réplique, chacun lui donna l'ordre d'avoir à se rétablir pour de bon... et plus vite que ça...

A 10 h., grand'messe, cette messe touchante où les assistants se plongent dans un recueillement plein de pensées, tandis que le jubilaire, repassant en son âme les grâces reçues avec tant d'abondance au cours de ces vingt-cinq années, s'abîme dans la reconnaissance et l'amour. Messe véritablement délicieuse, et couronnée par un "Te Deum" où l'Eglise, comme seule elle sait le faire, exprime à Dieu des sentiments si élevés et en même temps si humains.

Le Maître servi, on pensa aux serviteurs. Si le don d'un verre d'eau ne restera pas sans récompense, nous nous demandons avec une certaine envie ce que Dieu réserve aux Frères de Swan Lake pour le repas du 2 août. Heureusement qu'ils sont charitables, et qu'ils nous donneront de leur trop-plein. Mais il est des tableaux dont on ne doit jamais lever le voile. Et celui-ci en est, sans aucun doute. Qu'il suffise aux profanes de savoir qu'à 3 heures et demie nous sortions de table, le corps et l'âme satisfaits... l'âme surtout, cela va sans dire. Et je ne m'étonne pas si le Fr. Luc et le Fr. Calixte firent de vains efforts pour nous photographier. On ne photographie pas les gens après dîner, surtout après un dîner de jubilé...

A ceux qui ne le sauraient pas (et même à ceux qui le savent), nous avons le plaisir de redire qu'il existe à Swan Lake un Collège magnifique, où les garçons, petits et grands, apprennent le français, l'anglais, les sciences, le dessin, et nombre de choses qui ne se trouvent pas dans les livres. Je n'insiste pas sur le confortable de l'installation, quiconque a deux yeux (ou même un seul) a pu s'en rendre compte au moins une fois. Je n'insiste pas sur la supériorité de l'enseignement; il suffit de savoir que toutes les branches y sont enseignées par des professionnels, avec la compétence et le dévouement qui caractérisent tous les Frères enseignants des deux mondes. Rien ne manquera à vos enfants, lorsqu'ils auront franchi les murs de cet établissement. Il y a des jeux pour les études et des livres pour les récréations. (On me fait remarquer que ma phrase n'est pas exacte; tant pis, ce qui est écrit reste écrit.) Il y a... Ah! les amateurs des sports d'hiver, si vous saviez ce qu'il y a... Vous voudriez l'apprendre? Eh bien venez, amenez vos enfants avec leur trousseau, et laissez-les là-bas. Et quand vous viendrez les reprendre, aux vacances suivantes, vous vous écrierez avec étonnement: "Mais on me les a changés, ces petits; ils étaient déjà bien sages (c'est évident), mais aujourd'hui ce sont des anges!"...

Aucun homme ni aucune femme ne devrait souffrir des cors lorsqu'un soulagement si certain est à sa disposition avec Holloway's Corn Remover.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	4.85¼	$4.86⅔
Franc français	3.93	19.3
Belga belge	13.98	13.9
Franc suisse	13.35	19.3
Lire italienne	5.25	19.3
Couronne suédoise	26.91	26.8
Cour. norvégienne	26.83	26.8
Couronne danoise	26.83	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Cour. hollandaise	40.28	40.2

LE MARCHE

14 AOUT 1928

Bouvillons—		
Excellents	$10.00	$10.50
Bons	$9.00	$9.75
Moyens	$8.50	$8.75
Ordinaires	$7.50	$8.00
Taures de boucherie—		
De choix	$9.50	$10.00
Assez bonnes	$8.00	$9.25
Vaches de boucherie—		
De choix	$7.25	$7.75
Bonnes	$6.00	$7.00
Ordinaires	$5.25	$5.75
Pour conserves	$3.75	$5.00
Taureaux—		
De choix	$5.75	$6.25
Ordinaires	$5.00	$5.50
Boeufs—		
Bons	$6.00	$6.50
Moyens	$5.00	$5.50
Communes	$4.00	$4.50
Bouvillons à engraisser—		
De choix	$8.25	$8.75
Bons	$7.00	$8.00
Taures à engraisser—		
De choix	$7.50	$7.75
Bonnes	$6.00	$7.25
Bouvillons engraissés—		
De choix	$9.25	$9.50
Bons	$7.50	$9.00
Veaux—		
De choix	$12.00	$13.00
Bons	$10.00	$11.00
Ordinaires	$5.00	$9.00
Moutons et agneaux—		
Moutons bons	$5.00	$7.00
Moutons ordinaires	$3.00	$4.00
Agneaux bons	$11.00	$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00	$10.00
Porcs—		
D'après la classification du gouvernement fédéral—		
Bacon de choix		$13.75
Très gras		$13.25
Lourds		$12.75
Très lourds		$12.25
Porc d'étal		$13.50
Légers		$13.50
Inférieurs		$8.00
Truies No 1		$10.00
Truies No 2		$9.00
Verrats		$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .34
Premiers	$ .32
Seconds	$ .28
Pommes de terre—	
Nouvelles, Par 100 livres	$1.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Alimentation—	
Sdn. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.45
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil No 1	$15.00
Mil No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 13 août 1928

Grains	Mardi 7 août	Merc. 8 août	Jeudi 9 août	Vendi 10 août	Samedi 11 août	Lundi 13 août
Blé No 1 Nord	1 21	1 19¼	1 20¾	1 16¾	1 17¼	1 17¾
2 Nord	1 19	1 17¼	1 17¾	1 12¾	1 14¾	1 14¾
3 Nord	1 08¼	1 07¼	1 09¼	1 04¼	1 05¼	1 05¾
Avoine 2 CW	51¾	51¼	51½	50¾	50¾	50⅜
3 CW	49¼	48¾	49	48¼	48¾	48⅛
Orge 3 CW	74½	74½	71¾	68½	66¾	65¾
4 CW	72¼	71¾	69¾	66	64¼	63¼
Lin 1 NW	1 80¼	1 77½	1 76¼	1 74¼	1 75¾	1 78¼
2 CW	1 76¼	1 73½	1 72¼	1 70¼	1 71¾	1 74¼
Seigle 2 CW	97¼	95¼	96¾	93¾	92¾	92¾

Prix sur voie (track)

Grains	Mardi 7 août	Merc. 8 août	Jeudi 9 août	Vendi 10 août	Samedi 11 août	Lundi 13 août
Base Blé 1 Nord	1 19	1 16¾	1 17¼	1 13¾	1 14¾	1 14⅞
Avoine 2 CW	48¾	48½	48¾	47¾	47⅞	47⅜
Orge 3 CW	72¾	72¾	69¾	66¼	65¾	64¾
Lin 1 NW	1 80¼	1 79	1 75¾	1 73¾	1 75¼	1 77¾
Seigle 2 CW	95¾	93½	95	92	89	91⅜

Options

Grains	Mardi 7 août	Merc. 8 août	Jeudi 9 août	Vendi 10 août	Samedi 11 août	Lundi 13 août
Blé Octobre	1 15	1 13¼	1 14¾	1 10¾	1 11⅝	1 11⅞
Décembre	1 11¾	1 12¾	1 13¼	1 09¾	1 10⅝	1 11⅜
Mai	1 20¼	1 18¼	1 19½	1 15½	1 16⅝	1 16⅞
Avoine Octobre	45¾	45¼	45½	44¾	44⅞	44⅜
Décembre	43¾	43¾	44	43¼	43¼	43
Mai	47½	47	47¾	46¼	47	46⅝
Orge Octobre	69½	69½	68¼	66¼	65¾	64⅜
Décembre	67½	66¼	66½	64¼	63¾	63¼
Mai						68¼
Lin Octobre	1 84¼	1 81	1 79¼	1 77¼	1 78¼	1 80¾
Décembre	1 83	1 79½	1 78½	1 76½	1 76½	1 79½
Mai				1 86	1 86	1 86½
Seigle Octobre	96¾	94¾	96	93	92	92¾
Décembre	96¾	93½	95¾	93¼	92½	92⅝

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Cher Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de rectifier une erreur publiée dans la Liberté du 1er août, au cours de l'annonce de la mort de Mme Norbert Plante, de Lorette. Parmi les enfants qu'elle laisse, on mentionne Mme veuve B. Lorrain, de St-Boniface. Cela a dû être une surprise pour Mme Lorrain, car elle est sûre de n'être pas veuve, puisque son mari vit encore. D'un autre côté, c'est le cas de dire que M. Basile Lorrain est un témoin "vivant" que sa femme n'est pas veuve; cela semble évident pour tout le monde, même pour le misérable reporter ou le typographe qui aurait commis cette erreur. Ces derniers disparaîtront peut-être de la scène de ce monde avant que cette fausse nouvelle ne devienne réalité et ils le souhaitent!

Il y a de ces surprises dans la vie. Ainsi ce ne fut pas sans quelque émotion qu'un de mes amis un jour ou plutôt un soir, après sa journée de travail, jetant les yeux sur son journal, y vit l'annonce de sa mort. Doutant de la véracité de cette nouvelle et s'étant rendu compte qu'il était bien en vie, malgré la nouvelle du papier, mais, pour plus de sûreté s'étant en outre procuré un certificat de vie de son médecin comme preuve indéniable, il se hâta de faire publier une contre-annonce pour rassurer ses amis sur l'état de sa santé, les remerciant de leurs condoléances et les priant de ne pas se déranger cette fois encore pour venir à ses funérailles, vu qu'on avait renvoyé la cérémonie jusqu'après sa mort dont on ne pouvait encore fixer au juste la date.

Mariage

Le 11 de ce mois, M. le curé avait le bonheur de bénir le mariage d'Horace Savoie, de cette paroisse, fils de Philippe Savoie et d'Elise Lagimodière, maintenant demeurant à Saint-Boniface, et Marie-Anne McDougall, fille de Wm McDougall et de défunte Marie-Louise Ferland. MM. P. Savoie et Wm McDougall agissaient comme témoins à l'engagement de leurs enfants. Le chant de circonstance fut exécuté par les jeunes filles de la paroisse. [illegible] du marié, Flavie Savoie, présidait à l'orgue.

A l'heureux couple nos hommages et souhaits de bonheur et longue vie. Que leur exemple exerce une heureuse influence sur tous ceux qui sont d'âge de changer leur condition de vie, à Lorette.

Retraite fermée

Pendant que M. le curé était absent à la retraite ecclésiastique, le R. P. P. Gauthier, S.J., prêchait à Lorette la première retraite fermée donnée aux demoiselles dans notre paroisse. Vingt personnes en suivirent les exercices et en furent réellement enchantées. C'est un nombre que nous n'espérions pas atteindre pour cette première expérience.

Visiteur

Le R. P. Alexis, O.M.C., prédicateur de la retraite des prêtres, est venu passer le dimanche à Lorette, pour rencontrer les Tertiaires de la paroisse et nous entretenir, au prône, sur la grandeur et la beauté de l'ordre religieux du Tiers-Ordre de Saint François d'Assise.

Naissances

Nos félicitations aux derniers nouveaux-venus et à leurs parents:

Marie-Aurore-Lorette-Agnès, enfant de Joseph et Mme Exilia Grégoire, née le 22 et baptisée le 31 juillet, ayant pour parrain et marraine Paul et Mme Trudeau, de l'Isle des Chênes.

Joseph-René-Denis, enfant d'Ernest et de Mme Colombe Manègre, né le 27 et baptisé le 28 juillet. Ses oncle et tante paternels M. et Mme Delphis Jeanson furent ses parrain et marraine.

Enfin, baptisée par le R. P. P. Gauthier, S.J., le 9 août, jour de sa naissance, Marie-Lucile-Irène, enfant d'Alexandre et de Mme Agnès Lorrain. Les parrain et marraine furent Jean-Baptiste et Mme Jacques.

Puissent ces nouveaux-nés, espoir de l'avenir, être plus tard de fermes appuis de la paroisse!

STE ANNE DES CHENES

Pèlerinage de Haywood

Une trentaine de pèlerins de Haywood, conduits par M. l'abbé Lavoie, curé, venaient le 5 août faire leur pèlerinage à la bonne sainte Anne. Nos chemins dont on a beaucoup dit de mal cet été, avaient effrayé un grand nombre de leurs compatriotes et voilà pourquoi ils étaient en si petit nombre. Les braves qui sont venus ont cependant trouvé qu'on avait calomnié. Les automobiles peuvent déjà faire de la vitesse sur ces routes fraîchement réparées. Qu'on se le tienne pour dit!

La bonne sainte Anne aura sûrement béni abondamment ces généreux enfants de Haywood qui surent lui prouver leur piété jusque par la bravoure. Qu'ils reviennent et plus nombreux, c'est le désir ardent de notre grande patronne.

Mme Onésime Benoit

La mort nous ravit cette fois une de nos plus anciennes paroissiennes dans la personne de Mme O. Benoit. Elle est décédée le 4 août, à l'âge de [illegible] ans et a été inhumée le 7, mardi.

Nous perdons en Mme Benoit une chrétienne qui sut avant tout donner l'exemple d'une fidélité exacte au devoir et d'une piété peu ordinaire. Depuis surtout que les années de la vieillesse lui interdisaient le travail on peut dire que sa prière était presque continue. Le seul chemin qu'elle connût est probablement celui de l'église. Faire le bien principalement par le rayonnement du bon exemple et la divine force de la prière, comme elles sont rares aujourd'hui les âmes qui en sont là! C'est cependant là l'âme de tout fécond apostolat, qui doit être le lot de tout chrétien laïque aussi bien que celui du prêtre. Mme Benoit est disparue, mais son souvenir restera parmi nous. La mort n'efface pas la marque que laissent après elles les âmes qui ont vécu ici-bas de Dieu.

Mlle Annie Jodoin

C'est à la fleur de l'âge que Mlle Jodoin a vu venir la mort, à 21 ans. Elle est décédée le 10 août à l'hôpital Saint-Roch, après sept mois d'une très cruelle maladie. Généreuse et gaie devant la mort comme devant les devoirs de la vie, elle a montré pendant ces longs mois de souffrances une résignation qui ne se démentit pas et qu'elle sut pousser jusqu'à cette joie si chrétienne qu'est celle de mourir.

Ce sacrifice de la vie a été d'autant plus beau que la défunte, étant douée par nature d'exquises qualités, voyait s'ouvrir devant elle un souriant avenir. Esprit brillant et très cultivé, caractère charmant, âme exubérante de jovialité et de générosité, tel est bien le souvenir qu'elle laissera à ses compagnes de notre couvent de Sainte-Anne et de l'Académie Saint-Joseph où elle termina ses études.

Selon son dernier désir, elle a été inhumée dans notre cimetière, le 13 août, non loin de la tombe de sa chère mère. Son père, M. A. Jodoin, son frère Félix et plusieurs de ses jeunes soeurs étaient là pour la conduire à son dernier séjour.

Au Couvent

La construction de l'annexe qu'on fait à notre couvent avance comme par enchantement. On ne dort pas sous les ordres d'un entrepreneur comme M. Guay. Les travaux ont commencé à la mi-juin et déjà l'extérieur de la bâtisse est à peu près achevé et nous dit bien déjà quel délicieux asile de piété, d'étude et de bien-être nos enfants pourront trouver dans notre couvent.

Elections

Les Dames de Sainte-Anne ont élu leurs élections annuelles le 12 août. Ont été élues: Présidente, Mme F. Girard; vice-présidente, Mme C. Gauthier; assistante, Mme Alph. De Montigny; secrétaire, Mme Ant. Roque; trésorière, Mme E. Deconinck; conseillères, Mmes S. Prairie, Oct. Mousseau, J. Gaudreau.

SAINT-BONIFACE

M. Godias Brunet officier d'Académie

Nous offrons nos félicitations à M. Godias Brunet, qui vient d'être fait officier d'Académie par le gouvernement français. Cette décoration est décernée à notre ami pour "services rendus à la langue française". En effet, si l'on examine la carrière de M. le professeur Brunet, on voit qu'elle a été toute consacrée à l'enseignement de notre langue.

Venu de la province de Québec au Manitoba en 1908, à l'âge de 25 ans, M. Brunet se fit instituteur; un peu plus tard il devint inspecteur d'écoles dans le rayon bilingue. Il se trouva en compagnie de MM. Roger Goulet et Adrien Potvin qui l'avaient précédé de quelques années et qui avaient, à force de tact et de dévouement patriotique, fait un instrument passable d'une loi défectueuse, imparfaite, insuffisante". Pendant huit ans M. Brunet, de concert avec MM. Goulet et Potvin, administra ainsi le règlement de 1897. Ce sont là des services.

Aujourd'hui M. Brunet enseigne à l'école Lord Selkirk de Winnipeg. Il donne chaque été des cours de français au Collège d'Agriculture; il fut pendant quelque temps professeur au Wesley College. Notre ami a aussi publié en 1924 un excellent livre de pédagogie intitulé "Le français par la conversation".

Ce Canadien français passe donc sa vie en contact perpétuel avec la population anglaise et nous estimons qu'il y a un mérite particulier à travailler ainsi en dehors de nos propres cadres. Chez nous il y a toujours similitude de pensées et d'aspirations; quand on évolue chez les autres le dévouement à notre cause requiert de spéciales qualités. Tous nos compliments donc, à M. Godias Brunet, officier d'Académie.

A l'archevêché

M. Gustave Couture, ecclésiastique, fils de M. Pierre Couture, citoyen bien connu de notre ville, sera élevé au sous-diaconat dimanche prochain dans la chapelle privée de Mgr l'Archevêque à 6 h. du matin. M. Couture va terminer ses études théologiques au Séminaire d'Edmonton.

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer le sacrement de confirmation dans la paroisse de Beauséjour dimanche dernier, et y a fait la visite pastorale.

La retraite ecclésiastique s'est terminée la semaine dernière. Elle a été prêchée par le R. P. Alexis, Capucin, bien connu dans le monde des lettres canadiennes, vénérable vieillard presque octogénaire qui a gardé une vivacité d'esprit peu commune qu'il unit à une douceur toute franciscaine. Le R. P. Alexis est reparti pour l'Est.

A l'hôtel de ville

Le conseil de ville a nommé un comité composé du maire et de MM. d'Eschambault et Murchison pour s'occuper de la question de la création d'un comité des parcs. Cette décision a été prise à la suite d'une énergique protestation de l'échevin d'Eschambault contre la manière dont nos rues et nos boulevards sont entretenus. M. Taylor, l'avocat de la ville, se dit en faveur du mouvement et moralement certain que plusieurs citoyens s'intéresseraient à un mouvement de ce genre.

Le conseil a aussi défendu aux Chinois qui employaient des servantes dans les buanderies ou les restaurants de la ville de le faire à l'avenir. Cette mesure a été prise à la suite de nombreuses plaintes venues de partout et a été approuvée par tous.

L'utilité du français

Les journaux ont annoncé la venue au Canada d'une commission d'experts envoyés par le gouvernement roumain pour s'enquérir du fonctionnement de nos grandes minoteries, pour étudier sur place comment nous manipulons ici les grains que nous récoltons. La semaine dernière, la commission roumaine était à Winnipeg. Or ces messieurs, qui parlent bien le français, ignorent tout de la langue de Shakespeare et au "Grain Exchange" on fut très heureux de recourir aux services d'un Canadien français pour les interpréter et faire les précisions voulues. Ce fut M. Roméo Pelletier qui fut appelé à donner aux délégués les explications nécessaires.

Où il est prouvé que le français a parfois du bon.

Nouvelle pharmacie

On nous communique une bonne, une excellente nouvelle. M. Jean Préfontaine, de retour de Floride, s'établirait parmi nous et ouvrirait à Saint-Boniface même une pharmacie, dans l'ancien local du "Hollywood". M. Préfontaine, qui a déjà une vaste expérience dans cette branche particulière, s'associerait M. Gérard Senez, lui-même licencié en pharmacie.

Tous nos compatriotes apprendront cette nouvelle avec joie, car le besoin d'une pharmacie tenue par un des nôtres à Saint-Boniface s'est toujours fait sentir. Tous se feront un devoir d'encourager ces courageux débutants à qui nous souhaitons la meilleure des fortunes.

Mort de Mlle Annie Jodoin

Mlle Annie Jodoin, fille de M. Frédéric Jodoin, de Sainte-Anne des Chênes, est morte à l'hôpital Saint-Roch, vendredi dernier, après une longue maladie supportée héroïquement. Mlle Jodoin avait été élève du couvent de Sainte-Anne et de l'Académie Saint-Joseph et avait enseigné deux ans à Vassar. Son service a eu lieu à Sainte-Anne des Chênes.

Exposition de jardinage

L'exposition annuelle de jardinage de Saint-Boniface et Norwood aura lieu mercredi et jeudi, les 22 et 23 août prochain, dans une des salles de l'école, angle des rues Kenny et Eugénie (en face de l'école Taché). Des prix et coupes d'argent seront donnés pour légumes, fleurs, plantes, miel, tricot, travaux de fantaisie, conserves, pâtisserie, etc. On peut se procurer la liste des prix et tout détail en s'adressant au président, le Rév. Frère Joseph, S.M., ou au secrétaire, R.-H. Green, boîte postale 332, Norwood, Saint-Boniface, tél. 81 855. N'oubliez pas ces deux dates: 22 et 23 août, et amenez vos amis.

Le sport

Lacrosse

On annoncé pour vendredi prochain une joute de lacrosse sur le terrain du collège. Dans la ligue "junior", formée de quatre équipes, deux se sont retirées et il ne reste plus que le Saint-Boniface et le Wellington. L'on nous annonce qu'il y aura toutefois des joutes finales.

Balle au camp

Dans la ligue intermédiaire, Saint-Boniface était encore second avec Transcona en tête. Nos joueurs ont perdu une importante partie contre leurs rivaux de Transcona, mais ont encore une chance d'arriver aux finales. Dans la ligue interparoissiale, "Holy Cross" et Transcona ont gagné. Ces nouvelles victoires corsent les choses au point que les quatre équipes ont actuellement égale chance pour la coupe.

Dimanche prochain Transcona jouera contre l'Union Canadienne, sur le terrain de l'ancien collège, dans une partie qui pourrait bien être décisive. "Holy Cross" ira à Saint-Alphonse.

Tennis

Dimanche dernier le club de Saint-Boniface recevait, grâce au passage de M. Jack McCaughan, des joueurs experts de Winnipeg. M. Gyles, le champion bien connu, et un jeune joueur de grand avenir, M. Wren, étaient nos hôtes. Une série de parties extrêmement intéressantes eut lieu. MM. Gyles et Lacerte rencontrèrent dans les doubles MM. McCaughan et Wren. La victoire resta à ces derniers.

Le concours de l'Union Canadienne est commencé et l'on annonce pour la fin du mois un grand concours ouvert à tous les joueurs de langue française de la province.

Mariages

Le 7 août. — C.-B. Lauson, fils de feu Charles Lauson et de Christina Lang, et Ida Vandale, fille de Patrice Vandale et de Marie Jérôme, de Ste-Elisabeth, Man.

Le 11 août. — Bruno Brisebois, fils de Louis Brisebois et de M.-Louise Savard, de South Junction, Man., et Marie-Louise Daignault, fille de J.-Honorius Daignault et de Georgina Beaupré.

Baptêmes

Le 12 août. — Marie-Delphine-Solange, née le 7, enfant du Dr Jean-J. Trudel et de Marguerita Chevrier. Parrain, Eudore Chevrier; marraine, Isabella Chevrier.

Le 12 août. — Joseph-Albert-Julien, né le 30 juillet, enfant d'Ernest Ricard et de Marie-Flore Pépin. Parrain, Auguste Pépin; marraine, Georgianna Thiboutot.

Le 12 août. — Marie-Georgette-Claire, née le 2, enfant de Georges Lafortune et d'Eugénie Guay, de La Broquerie. Parrain et marraine: Emile Morier et son épouse, née Rose Phillippon.

Sépulture

Le 11 août. — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Edouard Tardif, enfant d'Adélard Tardif et de Martina Eazada, décédé le 9, à l'âge de 4 mois.

PETITES NOTES

M. et Mme Mme Louis-Philippe Sainte-Marie et leur fils, de Saint-Paul, Minn., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme O. Sainte-Marie, rue Cathédrale. Partis le 3 juillet, ils retourneront le 17. Le fils restera pour faire ses études au Collège. La route étant bonne, M. Sainte-Marie a fait le trajet dans une journée.

* * *

MM. Victor et Ferdinand Mager, accompagnés de Mlles Madeleine et Ernestine Mager, sont partis samedi en auto pour un voyage de quelques jours à Walhalla, N. D.

* * *

Le Dr et Mme La Berge et leurs enfants, Jérôme et Bernard, sont partis samedi pour un mois de vacances qu'ils passeront à Tunnel Island Lodge, Kenora, Ont.

* * *

La famille U. Lambert offre ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort du R. P. Buron, S.J., frère de Mme Lambert.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mercredi 22 août 1928**, des soumissions pour la construction d'une salle d'immigration, à Prince-Albert, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour une salle d'immigration, Prince-Albert, Sask."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du concierge de l'édifice public, Prince-Albert, Sask., et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, Régina, Sask.

On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté, au montant de $10.00, payable à l'ordre du Ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la personne offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 juillet 1928.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 4 septembre 1928**, des soumissions pour une allonge à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour une allonge à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On pourra se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa, en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $25.00, payable à l'ordre du Ministre des Travaux publics; ce chèque sera remis si la personne soumet une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 9 août 1928.



AVIS AUX ENTREPRENEURS

RELATIVEMENT aux soumissions demandées pour la construction de l'Edifice de la Confédération, à Ottawa, Ont., le soumissionnaire est tenu de mentionner, s'il y a lieu, la différence qu'il y aurait dans le montant de sa soumission s'il s'engageait à parachever l'ouvrage dans dix-huit mois au lieu des vingt-quatre mois spécifiés.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 août 1928.

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 2

(Suite)

Tout cela était dit très lentement, avec ferveur, comme l'expression contenue de toute une vie intérieure... dit avec une grande pureté, grande sincérité... avec l'accent d'un homme loyal qui abat toutes ses cartes, joue toute sa vie, et dans l'âme duquel on a aussitôt l'impression de voir clair comme dans une source.

Le curé regardait son visiteur avec sympathie, trouvant que si Mlle Valoise, en effet, était fort bien, un tel jeune homme paraissait devoir être tout à fait digne d'elle.

Et lui qui, pourtant, n'aimait guère à s'occuper de mariages, ne fit aucune difficulté pour continuer la conversation.

— Votre choix est parfait; la famille Valoise est une des meilleures de ma paroisse, qui en compte tellement d'excellentes. M. Valoise est mort...

— Comme mon père est mort... du surmenage de la guerre.

— Vous vivez probablement avec Madame votre mère?

— Oui. Et j'ai l'impression que Mme Valoise aime beaucoup sa compagnie. Toutes les deux ont passé par les mêmes épreuves, monté le même Calvaire, et se comprennent très bien.

— Alors, cher Monsieur, je ne vois pas pourquoi les choses n'iraient pas. Vous n'avez même pas besoin d'avocat... Pourquoi votre chère maman ne ferait-elle pas elle-même une démarche qui me paraît si indiquée?

— J'y ai d'abord pensé, mais j'ai abandonné bien vite cette idée.

— Et pourquoi?

— Parce que si Mme Valoise refuse à ma mère, alors ce sera la séparation. Je ne pourrais plus jamais apercevoir Mlle Valoise. Il y aura entre elle et moi l'abîme infranchissable du refus officiel. Et rien que cette perspective m'épouvante. Tandis que si c'est une tierce personne, sympathique, prudente, discrète comme vous, Monsieur le Curé, qui explore doucement le terrain, alors rien d'officiel, rien d'irréparable. Si la première bataille est perdue, je puis peut-être essayer ensuite d'en gagner une autre.

— La bataille ne sera pas perdue!... Mais à propos, Mme Valoise a deux filles: Geneviève et Colette. Il s'agit naturellement de Mlle Geneviève?

— Oh! pas du tout!... mais de Mlle Colette.

— C'est la plus jeune.

— Je sais bien. Mais c'est celle-là!

— J'ai peur d'une grande objection.

— Je la prévois.

— Pourquoi ne pas choisir Mlle Geneviève, l'aînée? Elle a reçu tous les dons de la nature et de la grâce.

— Oh! je sais. C'est une véritable perfection.

— Alors?

— Monsieur le Curé, moi aussi j'ai essayé de me tenir le même raisonnement. Mlle Geneviève est en âge d'être mariée. Physiquement, moralement, elle possède tout pour faire le bonheur d'un homme... si le bonheur était une chose mathématique! Mais, après avoir beaucoup pensé à elle, après l'avoir admirée, après avoir cherché à la dresser devant moi comme une fiancée tout indiquée, comme la femme qui logiquement convient, surtout à un homme passionné de sciences exactes... c'est sa soeur que j'aime! Et je l'aime de cet amour qui prend un être tout entier et le fait graviter, sans résistance possible, autour d'un autre être... de cet amour, mon Dieu, que, tout simplement, on appelle l'"amour"! Et si je demandais Mlle Geneviève en mariage, je mentirais à elle et à mon coeur!

Le curé écoutait, les yeux perdus au loin. Il répéta...

— Evidemment... le bonheur conjugal n'est pas une chose mathématique...

— Il y a un X... un impondérable... qui s'en va au travers des raisonnements humains, et en bouleverse les conclusions.

Mais M. le Curé insiste:

— Mlle Colette n'est encore qu'une fillette. Je la vois tous les dimanches au catéchisme. Je crois même qu'elle fait toujours des rédactions?

— Elle a eu, ce mois-ci, dix-sept ans et demi. Mais son âge ne fait rien. J'attendrai le temps qu'il faudra. Un an... Deux ans... Trois ans. La chose après laquelle je soupire, c'est d'avoir la certitude qu'au moins, "a priori", on ne me repoussera pas. S'il y a davantage, oh! merci, mon Dieu! Mais au moins, qu'il y ait cela.

— Je vais essayer... Les Valoise vous connaissent très bien?

— Comme je les connais.

— Il suffira donc de prononcer votre nom.

— Oui, Monsieur le Curé. Si vous pouvez y ajouter... ne serait-ce qu'un tout petit mot de sympathie?

— Eh bien, j'écrirai ce soir comme vous le désirez, et je vous enverrai le résultat dès qu'il y en aura un.

— Oh! merci, Monsieur le Curé. Je ne puis vous dire à quel point je vous suis reconnaissant. Voici mon adresse.

Et il tendit une carte sur laquelle M. le Curé lut:

Guy Duchesne
agrégé des sciences physiques.

CHAPITRE VI

Le lendemain, à 2 heures, Geneviève et Colette, tout en blanc, leur raquette de tennis à la main, passaient sous le vestibule de leur hôtel, devant la porte de la concierge, quand celle-ci s'avança:

— Mesdemoiselles, Mme Valoise doit-elle descendre tout de suite?

— Non.

— Alors je lui monterai cette lettre qu'un employé de l'église vient d'apporter.

— Oh! donnez-la! répond Colette. Maman viendra nous chercher... je la lui remettrai.

— Cela ne vous dérange pas, au moins?

— Mais non!

Les deux jeunes filles montèrent en auto et à peine assise, Colette ouvrit son sac pour y mettre la lettre.

— Tu es allée un peu vite, observe Geneviève, tu n'aurais peut-être pas dû prendre cette lettre?

— Figure-toi que j'en ai eu l'impression. Et puis, comme je m'étais avancée!... Je suis comme cela, moi, du premier jet... je ne me changerai pas... c'est d'ailleurs probablement une lettre sans importance... une Vente de charité quelconque... Mais on dirait presque l'écriture de M. le curé?

— Oui, c'est la sienne.

— Tu es sûre?

— Certaine!

— Alors ce n'est pas pour une Vente de charité.

— Pourquoi pas?

— Parce qu'elle serait imprimée... parce que ce serait une "mère de l'église"... et pas M. le curé qui l'aurait écrite... Et puis, songe, c'est un employé... un suisse peut-être qui l'a apportée. Cette lettre, elle doit avoir une importance...? Peut-être même une grande importance!

— Mets-la dans ton sac, et surtout n'oublie pas de la donner.

— C'est curieux... Pourquoi M. le Curé envoie-t-il par un employé une lettre à maman...?

— Ah! la cervelle de Colette!...

— Elle a ses petites antennes, ma chère!...

Il y a, en effet, autour de nous, se dégageant mystérieusement des êtres et des choses, tout un monde d'ondes invisibles. Cette lettre, qui était dans son sac, vraiment tourmentait Colette... Au fond, elle tourmentait aussi Geneviève. Bien des fois, pourtant, elles avaient rempli le rôle de factrices. Aujourd'hui, d'une façon plus ou moins constatée, un je ne sais quoi d'indéfinissable semblait rayonner de cette tranquille enveloppe blanche.

Geneviève maintenant se taisait.

Colette ne put résister au désir d'ouvrir son sac, et de regarder encore le libellé.

— C'est exact!... Je reconnais très bien l'écriture de M. le curé... Celle que j'ai vue souvent sur mes rédactions de la Persévérance. Tu ne trouves pas, Geneviève, que les prêtres ont presque tous une écriture très à part?

— Comme les médecins...

— Plus caractérisée!... C'est correct... prudent... pieux...

— Allons, ne te lance pas dans tes grandes considérations.

Le sac se referma. Mais il était vivant, ce sac... et un peu agaçant aussi.

Puis ce fut le tennis... un tennis qu'un groupe de familles avaient loué tout près du Bois de Boulogne pour leurs enfants.

Les jeunes filles jouèrent une heure sous un soleil froid qui leur rosait les joues, mettait une auréole d'or autour du bandeau de soie bleue de leurs cheveux, et faisait d'elles des fleurs vivantes de jeunesse et de grâce.

Vers 3 h. ½, Mme Valoise apparut, toujours un peu triste, mais aimable et grave dans ses fourrures.

— Allons, mes enfants, il faut finir. Nous sommes attendues chez votre grand'mère.

Le temps de s'habiller, de croquer du bout des dents un biscuit sec, de serrer la main à leurs amies, et elles se retrouvèrent dans l'auto.

A peine assise, Geneviève fit un signe à sa soeur au sujet de la lettre.

— Ah! oui, maman, j'ai une lettre à vous remettre. La concierge me l'a donnée, après m'avoir offert de vous la monter. J'ai eu tort peut-être de la prendre?

— Cela n'a aucune importance.

— Et puis vous savez... elle est de M. le curé!

— Ah! vraiment?

— C'est sûr!

— Alors, si je ne voulais pas que vous sachiez?

— Pauvre petite maman, nous saurions tout de même!

Les jeunes filles rirent gaiement, pendant que Mme Valoise, à son tour, considérait l'enveloppe.

— Vous avez deviné juste... C'est de M. le curé.

Elle essaya de la décacheter, mais la lettre était soigneusement fermée, jusqu'en haut des coins, et puis, ses gants la gênaient.

Geneviève prit une des épingles de son chapeau et l'offrit à sa mère comme ouvre lettre.

Ses enfants l'observaient, presque sans le vouloir, et bien qu'elles fussent discrètes, chacune se posait maintenant la question:

— Que peut donc vouloir M. le curé à notre maman?

Mme Valoise, très attentivement, lisait... relisait... Puis elle laissa errer ses yeux comme une personne qui, évidemment, ne sait pas tout ce qu'elle voudrait savoir.

Aucun de ses gestes, aucune des expressions de sa figure n'échappait à ses filles, lesquelles, d'un air détaché, regardaient, sans les voir, les passants défiler sur le trottoir.

Elles entendirent leur mère replier la lettre, la remettre dans son enveloppe, et celle-ci dans son sac. Elles perçurent le petit déclic du sac qui se referme doucement entre les doigts, et qu'on remet sur ses genoux avec le manchon par-dessus...

Puis, tout étant fini, ce fut l'immobilité silencieuse.

Alors seulement les six yeux se croisèrent... Quatre interrogeaient les deux autres, lesquels s'efforçaient de ne pas comprendre.

Mais avec deux jeunesses comme celles de Geneviève et de Colette, cette situation diplomatique ne pouvait que se dénouer très gentiment.

— Vrai, maman... on ne peut pas savoir...?

— Non... on ne peut pas savoir.

— Un tout petit peu...?

— Même pas un tout petit peu.

— C'est donc grave?

— Je ne sais pas.

— Comment, vous ne savez pas!... Vous venez de lire?

— Eh bien, malgré cela, je ne sais pas.

— Vous feriez un bon confesseur, maman!

— A vos filles!

— A vos petites filles!

— ... chéries!

— Alors ce doit être une demande en mariage! s'écria Colette, partant tout à coup comme une fusée. Vous rougissez, maman! C'est cela! J'ai trouvé!... Geneviève, on te demande en mariage. Je suis sûre! sûre!! N'est-ce pas, maman?

...

— Dites non?

— Je vous répète très sincèrement: "Je ne sais pas."

— Donc c'est vrai! Geneviève, on te demande en mariage!... Et ce doit être M. Guy Duchesne. Je vais te dire pourquoi: j'ai rêvé cette nuit que j'allais chez la couturière Madeleine-Madeleine, et on m'essayait une très jolie robe en soie bleu nattier, genre un peu watteau. Elle m'allait bien... bien! Elle ne pouvait pas aller mieux. Et, sur l'épaule gauche, on me piquait un flot de rubans dont quelques-uns descendaient jusqu'aux pieds. Oh! je me rappelle tout à fait maintenant. Alors, vous voyez, maman? Si je vais chez la couturière, c'est pour être demoiselle d'honneur! Et de qui? de Geneviève!... Et avec qui Geneviève se marie-t-elle? Avec Guy Duchesne, lequel l'a tant regardée cet hiver et qui a tant dansé avec elle. Tout cela se tient... c'est logique, mathématique... un polytechnicien ne trouverait pas une objection à faire. J'ai dit!

Colette, excitée par le tennis, le silence de sa mère et la radioactivité de la petite enveloppe, avait débité tout cela d'un trait, mettant d'un seul coup les deux pieds dans tous les plats, allumant sur les joues de sa soeur une rougeur dont elle ne soupçonnait guère les causes profondes.

— Et c'est tout? interroge Mme Valoise.

— Je pense que c'est déjà beaucoup! Mais si vous désirez savoir davantage, je puis ajouter que ce sera pour après Pâques... Geneviève, il faudra choisir le mois de mai: c'est le mois de la Sainte Vierge, le mois des fleurs, et tu prendras le contre-pied d'une foule de petites volailles qui prétendent que cela porte malheur!

— Colette!... volailles!... Mais où vas-tu chercher des expressions pareilles?

— Si vous saviez, maman, les stupides raisonnements que nous entendons parfois même au tennis. Mais il ne s'agit pas de cela aujourd'hui. Il s'agit du mariage de Geneviève. Oh! je suis contente! Heureuse! Joli printemps que j'entrevois avec des réceptions, des dîners, des bals! Vous en donnerez, n'est-ce pas, maman, des bals? On ne marie qu'une fois ses petites filles aimées. Et vous n'en avez que deux. Et elles sont si gentilles! N'est-ce pas que nous sommes bien gentilles?

Pendant tout ce feu d'artifice qu'elles se gardaient bien d'arrêter pour ne pas le faire rebondir, Geneviève et sa mère étaient gênées au point de ne pas oser se regarder. Le trajet jusqu'à l'avenue de Villiers leur parut interminable. Car Colette, maintenant lancée, ne s'arrêtait plus. Pour elle, le mariage de sa soeur était virtuellement inscrit là, dans cette lettre que gardait si précieusement sa mère, et jusqu'au seuil de la porte, elle ne cessa de bâtir projet sur projet.

Quand l'auto s'arrêta, Mme Valoise se tourna vers sa fille:

— J'espère, Colette, que maintenant c'est fini? Je t'ai laissée imaginer tout ce que tu as voulu. Mais je te demande de ne pas dire un mot chez grand'mère, ni ailleurs, de toutes les fantaisies dont tu nous as comblées dans la voiture.

— Je ne dirai pas un mot... oh! c'est bien entendu! D'abord, moi, je suis le tombeau des secrets!... Quant à souscrire à "fantaisies", maman, vous me permettrez de n'en rien faire...

Elles entrèrent... Des amies les attendaient autour d'une table à thé, différents ouvrages à la main pour la Vente de charité de M. le curé. Un quart d'heure après, très facilement, Geneviève et sa mère se rejoignaient dans un petit salon...

— Qu'avait-elle donc, Colette, ce soir? Je ne l'ai jamais vue ainsi...? dit Mme Valoise.

— Oui, cette lettre l'a tout de suite très excitée... Je ne me permets pas de vous demander ce qu'elle contient, mais votre silence, chère maman, était tout de même un peu impressionnant...?

— Je t'assure, Géva, que j'ai dit la vérité en affirmant que je ne sais rien... Avec toi, je ne fais pas de mystère. Lis plutôt...

Elle tira la fameuse lettre, et la tendit à sa fille.

— Vrai...? interroge Geneviève... Je puis lire...? Cela ne vous contrarie pas...?

— Nullement!

Et Geneviève lut:

Chère Madame,

Je serais très désireux de vous voir pour parler avec vous d'une chose, laquelle, j'en suis certain, vous intéressera beaucoup.

C'est une commission bien délicate, dont j'ai accepté de me charger, mais uniquement à cause de mon affectueuse estime pour votre famille.

Vous me trouverez tous les matins à mon bureau de 9 à 11 heures, sauf le mercredi et le vendredi. En me faisant passer votre carte, j'essayerai de ne pas vous faire attendre.

Si vous ne pouviez venir, voudriez-vous alors m'indiquer, chez vous, les jours et heures où je pourrai vous rencontrer plus facilement?

Veuillez agréer, chère Madame, l'hommage de mes sentiments bien respectueusement dévoués.

L'abbé N...

Geneviève, elle aussi, lut deux fois cette lettre.

— Mais alors? Je ne sais pas? Il me semble que Colette ne se trompe peut-être pas tellement?

— Tu crois, Géva?

— Et vous, maman?

La mère et la fille se regardèrent subitement très émues et, du même geste, se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Maman!

— Ma chère enfant!

CHAPITRE VII

Geneviève, ce soir-là, eut hâte de se trouver seule dans sa chambre.

Le dîner chez grand'mère lui parut d'une longueur terrible.

Colette, heureusement, fut d'un tel entrain, qu'elle empêcha celles qui n'en avaient aucun de se faire remarquer.

Pour Geneviève, la lettre de M. le curé est à prendre dans le sens où, tout de suite, l'a prise Colette.

Donc, c'est la croisée des chemins... L'une de ces heures comme il en sonne deux, trois ou quatre dans chaque vie humaine: heures dont la décision a son retentissement jusque dans l'éternité.

Assise sur un petit coin breton dans sa chambre de jeune fille, elle la considère, cette chambre, maintenant avec d'autres yeux.

Que de souvenirs y sont enclos, comme des fleurs dans un jardin! Les uns, très peu de choses, frivolités gentilles, sourires rapides de la vie... Les autres, très chers; tous très jeunes, très purs, et en qui se condense doucement toute une jeunesse.

Ils semblent, eux aussi, l'interroger de leurs yeux clairs... yeux bleus... yeux dorés, et lui dire: Alors, c'est vrai? tu vas tourner ta page de jeune fille, d'insouciance et de gaieté...?

Tu vas quitter ce petit hôtel où tu es née... où tu as grandi... où tant de fois tu as rêvé du jour d'aujourd'hui... tu vas quitter maman qui venait ici te border dans ton lit, et te donner le baiser du soir...?

Tu vas te fiancer, et puis te marier! Et déjà ces deux mots rayonnent sur ton âme plus que nous...

Oh!... nous te comprenons, nous ne te faisons pas de reproche... Cela, c'est la vie, et l'on n'a pas le droit d'arrêter la vie.

Et Dieu t'y pousse par tout l'attrait de l'amour humain et par son ordre impératif, divin... "La femme quittera son père et sa mère pour suivre son mari"...

Et tu auras un mari!...

Et tu vas être "femme"!...

Comme il est beau le mariage, Geneviève, la première fois qu'il se lève à l'horizon d'une pensée de jeune fille!

Mettre sa main dans la main d'un homme, et songer qu'il vous a remarquée, choisie entre cent autres, non pas pour être l'humiliant caprice d'un jour, mais pour devenir sa compagne de coeur, d'intelligence et de foi... sa compagne totale... sa compagne à jamais.

L'entendre vous dire: "Vous êtes la jeune fille à laquelle j'ai rêvé depuis mon enfance... Celle que j'ai aimée avant de la voir, car je la connaissais... car je l'ai toujours connue. Voulez-vous que, si je suis la force, vous soyez la grâce et, qu'au soir des jours difficiles, j'aie vos paroles, vos yeux, votre coeur pour me réconforter?..." Oh! oui, notre petite Geneviève, comme il est poétique le mariage vu ainsi de loin, au travers du mirage providentiel dont Dieu a enveloppé la plupart des grands consentements que les humains ont à donner ici-bas!...

Il a la fraîcheur des matins, le suave parfum des premières roses... Et ce n'est pas une illusion... Le mariage est d'abord vraiment cela... Pourtant, vu de plus près, déjà il est un sacrifice et un arrachement. Tu les sens bien, Geneviève, dans ton âme, ces deux sentiments opposés...

— Mais nous-mêmes, nous te disons: Nous ne te suffisons plus... Nous avons joué notre rôle... Nous avons eu notre temps... Notre page a été lue, et il y a sur elle le reflet de tes yeux bleus et l'envoi de tes rêveries d'enfant.

Cette page, elle restera atachée à ton livre... Tourne-la... nous sommes certains qu'elle ne sera jamais oubliée... Maintenant ouvre tes ailes... va vers celui qui t'appelle... vers celui qui te veut...

— Tu nous emporteras avec toi comme un palladium... A certains jours, nous te paraîtrons de petites lointaines choses... A certains autres, nous te ferons peut-être monter les larmes aux yeux...

Mais il faut marcher vers l'avenir. La vie est une formule qui doit se développer toujours.

L'enfant n'est pas plus fait pour rester enfant que la fleur pour rester fleur...

Sans nous renier, tu dois nous dépasser...

... Et nous nous effaçons devant le bien-aimé... devant celui que nous ne connaissons pas, mais qui doit être si bien, puisque tu l'aimes déjà de tout ton être... puisque, l'autre jour, tu as dit à ta mère, et avec quel accent en parlant de lui: Oh... je suis si sûre!..."

Blottie dans son petit coin breton, Geneviève les écoute, toutes ces voix qui préludent à la grande voix... Elle laisse sa pensée et son coeur, très doucement se bercer à leur rythme. Elle a bien l'impression que ses ailes s'ouvrent... s'étendent... que tout son être s'épanouit, comme s'épanouit une rose quand le soleil du matin l'enveloppe, la pénètre, et la fait vibrer tout entière.

D'une manière plus précise, elle pensa au nid.

Elle pensa qu'un jour, elle irait le faire "avec lui", bénie par sa mère, par les siens qui avaient franchi la grande frontière, heureux de voir ainsi continuer leur race... gardée surtout par Dieu qui a dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul"... par cet être vertigineux qui, avant d'être le Tout-Puissant, a voulu être l'amour... tout l'Amour...

CHAPITRE VIII

Chaque matin, M. le curé dit sa Messe à 8 heures.

Mais dès 8 h. ½ une douzaine de personnes déjà impatientes piétinent à la porte de son bureau où, instantanément, il est cerné, bloqué, "coiffé", comme on dit en termes de louveterie.

L'attendent des paroissiens intéressants, et ce sont souvent les plus discrets... L'attendent aussi beaucoup de ces personnes étrangères à la paroisse territoriale... étrangères aussi à l'âme paroissiale, et qui transformeraient aussitôt une sacristie en un salon de conversation, une agence de mariages ou un bureau de placement... si on ne leur résistait pas.

M. le curé, par devoir, sinon par goût, est donc obligé de se défendre. Le suisse, vieux garde municipal, qui protégea jadis à coups de plat de sabre le buffet du Bal de l'Hôtel-de-Ville, l'y aide avec un zèle tempétueux. Il fait un barrage et enferme son curé dans la salle des mariages, afin qu'il y puisse déjeuner d'une manière relativement tranquille...

Relativement!... Car il y a des dames qui n'acceptent pas de ne pas franchir le fossé — précisément parce qu'il y a un fossé. Ensuite, au travers de la porte, le pauvre curé entend, sur le parquet, la chanson des pieds impatients et la conversation des malins.

— Il ne pourra sortir que par ici ou par là!... Guettez... vous, par ici... moi, par là...? Ainsi sûrement, on l'aura!...

Et on "l'a", pas toujours, du moins très souvent. Il s'y prête d'ailleurs dans une crainte habituelle que, parmi la ruée des solliciteurs, il ne se trouve un cas timide et pitoyable.

Mais on peut lire sur sa porte que "les paroissiens ont toujours un droit de priorité".

C'est en arguant de ce titre que Mme Valoise, à cause de l'affluence des visiteurs — quelques-uns, ce jour-là, étaient assis jusque sur les marches de l'escalier — et parce que M. le curé l'en avait priée, fit passer sa carte par un employé qui la connaissait bien.

Mme Valoise fut aussitôt introduite.

— Chère Madame, lui dit M. le curé en lui offrant une chaise, je ne m'attendais pas du tout à vous envoyer cette lettre...

— Ni moi, Monsieur le Curé, à la recevoir...

— Je crois que votre coeur de maman a dû un peu sauter dans votre poitrine?

— Le contraire vous étonnerait!

— C'est même pour ne pas aggraver cette anxiété que je suis resté dans un certain vague...

— Délicatesse dont je vous remercie, Monsieur le Curé, mais croyez que j'ai très bien lu entre les lignes.

— Vrai...?

— C'est que le coeur a des pressentiments... le coeur des mères surtout... D'ailleurs, ma fille aussi a compris...

M. le curé, qui jouait avec un coupe-papier, se dressa, l'air effrayé...

— Comment!... Vous avez montré cette lettre à votre fille?

— Oui...

— A Geneviève...?

— A Geneviève, naturellement. Mais pas à Colette!

— Quelle erreur de votre part!... Vous pourtant si prudente!...

— Si vous croyez, Monsieur le Curé, qu'il est facile, quand on vit toujours ensemble, comme nous vivons, mes filles et moi, de recevoir une lettre de vous, sans qu'immédiatement tout ce petit monde soit aux aguets, pose des questions, tire des conclusions et... pas toujours si inexactes que cela!... C'est peut-être un peu osé ce que je vais vous demander, Monsieur le Curé, mais quand vous correspondrez avec moi pour une chose qui doit rester secrète, essayez de contrefaire un peu votre écriture?

— Mais... vos filles ne connaissent pas la mienne?... Je ne leur ai jamais écrit.

— Vous croyez...?

— Je vous assure!...

— ... D'abord, il n'est pas absolument nécessaire que vous leur ayez écrit pour qu'elles connaissent votre écriture. Et puis, vous oubliez les notes de votre main sur leurs rédactions du catéchisme de persévérance...

— Elles s'en souviennent?

— Je vous répète, Monsieur le Curé, rien ne leur échappe, et elles n'oublient rien.

— Terrible!... Enfin, le jeune homme dont il s'agit...

— Alors, c'est donc vrai? mon pauvre coeur ne m'a pas trompé... Il s'agit d'une jeune homme?

— Mais oui!... Je l'ai vu ici, longuement, dans ce bureau, il m'a paru fort bien... Il s'appelle...

— Guy Duchesne.

— Comment... savez-vous... encore cela?

— C'est Colette qui me l'a dit.

— Colette? Formidable! Mais là vraiment... je ne comprends plus... Vous avez des enfants extraordinaires...

De nouveau, Mme Valoise joignit les mains.

— Je vous répète: elles savent tout!

M. le curé se rapprocha, et regardant Mme Valoise bien dans les yeux:

— Colette sait-elle aussi que c'est pour elle?

— Vous voulez dire pour Geneviève? s'écria la mère, subitement inquiète.

M. le curé articula lentement, pour qu'aucun doute ne puisse subsister:

— Non... pas pour Geneviève, mais pour Colette...

— C'est archi-impossible! Colette a dix-sept ans...

— Il le sait très bien.

— Alors?

— Il m'a dit qu'il attendra un an, deux ans, trois ans!

— Monsieur le Curé, il ne peut pas être question de Colette, tant que sa soeur aînée ne sera pas mariée.

— C'est absolument ce que j'ai pensé...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente occasion. Conditions faciles. S'adresser à 933, St. Mary's Road, Saint-Vital. Tf

ON DEMANDE — Couple sérieux et honnête pour presbytère en ville. Sacristie, église et chauffage pour le mari; cuisine et ménage pour la femme. S'adresser 211, avé. O So., Saskatoon, Sask. Tf

ON DEMANDE un homme, ayant de bonnes références, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches, fortes laitières, dont plusieurs sont inscrites au Livre d'Or et même au Livre d'Elite. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

TERRE A LOUER — 240 acres améliorés pour culture mixte, 3 milles de la station, village et église de La Broquerie, 1 mille de l'école. Récolte 1927 120 tonnes de foin. Raison, mort de mon mari. Mme Marie Boissinot, La Broquerie, Man. 12p

BONNES MAISONS à Saint-Boniface et Norwood; aussi lots de construction. S'adresser à Henri d'Eschambault, 132, rue Masson. Tél. 81 481. 17

A VENDRE — Bungalow de 6 chambres, avec "solarium", poêle électrique, foyer électrique, eau chauffée à l'électricité, absolument moderne; près des écoles, en bonne condition. Termes faciles. S'adresser à Chambre 5, Steele Block, téléphone 23 451.

BELLE FERME à vendre à Notre Dame de Lourdes. Trois quarts de section, très bon terrain, 4 milles nord-ouest du village. Vendre $24 l'acre. Pour détails, s'adresser à Jos. Le Neal, Notre-Dame de Lourdes. 19

A LOUER—Garage au coin des rues Taché et Dumoulin. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, ave. William, Winnipeg, Man. 11

A VENDRE — Bel ameublement de chambre à coucher en acajou. Dessus de bureau en marbre. Tél. 29 455. 11

C. BUFFET
Tél. 20 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc.

RUE DUMOULIN — Maison moderne, 7 chambres. Lot 99x122. On donnera titre avec 33 et 66 pieds, de façon à permettre la construction de deux maisons additionnelles. Revenu $30 par mois. Un bon placement à $2,500.

RUE DUMOULIN — Belle résidence à deux logements. Chauffage eau chaude. Garage pour 2 autos. Revenu $100 par mois. Une véritable occasion à $5,000.

RUE BERTRAND — Maison moderne, 7 chambres. $2,500.

RUE GOULET — Beau lot. Maison moderne, 7 grandes chambres. $3,200.

BOULEVARD DOLLARD — Bungalow neuf et moderne, 5 chambres et salle de bain. $3,500. Conditions faciles.

TERRAIN DE JARDINAGE et pour élevage des volailles. Saint-Vital, tout près école Lavallée. 3 acres, bonne maison de 6 chambres sur cave, écurie, poulailler, garage, etc. Bon puits. $1,500.

DEMANDE — Cottage ou bungalow de 5 chambres à Saint-Boniface. On donnera 160 acres près de Saint-Claude et la balance comptant.

SI VOUS VOULEZ acheter ou vendre tout genre de propriété, adressez-vous à

C. BUFFET
Tél. 20 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Le va-et-vient des vacances

Le Rév. Père curé et M. l'abbé J.-A. Vézina, son frère, sont revenus vendredi dernier après un heureux voyage à travers les prairies du Manitoba et de la Saskatchewan.

Lundi dernier, Mme P. Sala, Mlle Y. Sala, ainsi que Joseph, Hervé et Louis Sala, revenaient d'un voyage d'une semaine en automobile, après avoir visité Saint-Paul, Minneapolis, Rochester et d'autres villes de la république voisine.

Les familles P. L'Heureux et E. Plaisir passent le temps des chaleurs à Delta.

Dès le premier jour!

Plusieurs semaines à l'avance, il faut penser à la réouverture des classes. Que les parents se promettent bien d'être plus exacts que jamais et de mettre leurs enfants à l'école dès le premier jour, dès le 4 septembre.

* * *

M. et Mme René Bédard et leur fillette Irène sont partis aujourd'hui pour un voyage de trois semaines à Montréal, Toronto et Ottawa.

* * *

Mlle Julienne Olivier, de Montréal, est actuellement en promenade chez M. et Mme J.-A. Hébert.

* * *

Mlle Blanche Dufault, Mmes Arthur et Alexandre Latournelle, sont revenues dimanche soir d'un voyage en automobile. Elles ont visité les endroits suivants: Brandon, Elkhorn, Régina, Saskatoon, Moose Jaw, Swift Current, Little Creek, Medicine Hat, Calgary, Banff et le Lac Louise. Elles nous sont revenues enchantées de leur voyage.

WINNIPEG

Pas de chômeurs à Winnipeg

Les moissonneurs qui viendront cette année d'Angleterre au Canada pour aider à la récolte dans les Prairies ne demeureront pas au pays pour grossir les rangs des chômeurs dans Winnipeg et devenir une charge publique, si le conseil municipal peut l'empêcher. Celui-ci, en effet, a adopté une résolution dans le but d'assurer le transport de ces moissonneurs britanniques dans leur pays, une fois la récolte finie, s'ils ne peuvent s'établir financièrement et en permanence sur la terre.

Chronique de l'U. N. F. O.

Nos bonnes intentions ont été comprises. Nos compatriotes se rendent comptent qu'ils ont besoin de se connaître et de s'entr'aider. Nous avons, à lire la correspondance reçue, beaucoup à faire, mais avec la coopération de tous et chacun, la tâche sera assez facile et les résultats d'autant plus satisfaisants. Nous aimerions avoir notre local installé d'ici deux mois, de façon à permettre à nos compatriotes de se rencontrer plus facilement et échanger leurs idées.

Nous espérons un enrôlement d'au moins 300 membres et pour maintenir la société, une cotisation minimum de $3 par an pour les membres résidants et $2 pour les membres associés demeurant en campagne. Ces chiffres nous paraissent raisonnables et nous pensons que tous nos compatriotes les accepteront. Comme le temps passe, nous désirons recevoir le plus grand nombre possible d'adhésions avant fin septembre.

N'hésitez donc pas à nous écrire et joindre notre association. Toute correspondance peut être adressée à M. C. Buffet, 304, Bloc McIntyre, Winnipeg, Man.

Le shah de Perse et le mouvement féministe

New-York — Une insulte à une reine a ouvert la voie au féminisme en Orient, a dit Mme F.-Evelyn Schopflocher, de Montréal, à son retour d'une tournée aérienne dans l'est, dans l'intérêt des mouvements féminins. L'incident s'est produit quand la reine de Perse s'est présentée non voilée dans une mosquée et a été insultée par les mullahs qui ne l'ont pas reconnue. Le shah Riza Khem Pahleyi, à cause de cet incident, est devenu un leader du mouvement pour délivrer les femmes orientales de l'esclavage des coutumes d'Orient.

Mme Schopflocher a dit que le sha, rendu furieux par l'insulte faite à sa reine, s'est jeté sur la foule, épée au clair, et a blessé plusieurs personnes. Le shah s'intéresse au mouvement féministe. Il se fait représenter dans le Conseil international des femmes et l'abandon du voile ne provoque plus de mépris. Mme Schopflocher prédit que le shah ne s'arrêtera pas là.

L'Albanie doit nommer un roi

Londres — Il se peut que l'Albanie, maintenant république après la période d'anarchie qu'elle a passée à la suite du court règne de Guillaume de Wied, redevienne une monarchie.

Les autorités gouvernementales ont déclaré que le parlement s'était dissous pour faire place à une assemblée constituante qui se réunira le 25 août pour reviser la constitution. Cette assemblée proclamera t la monarchie avec le président Ahmed Bey Zogu comme roi.

Le "Gulf Stream" change son cours

Londres — Les commandants de deux transatlantiques, le capitaine Parker, de l'"Homeric", et le capitaine Metcalf, du "Majestic", ont déclaré que le "Gulf Stream" avait changé de direction au milieu de l'océan et entre le 50e et le 40e degré de longitude ouest, se dirigeant maintenant vers l'ouest alors qu'auparavant il coulait vers l'est.

Sir Napier Shaw, un météorologiste anglais connu, a déclaré n'avoir jamais entendu dire que le fait se fut précédemment produit, mais qu'il était certain, en tous les cas, qu'il n'affecterait en rien le climat britannique.

Heureuse réplique

Alphonse Daudet venait de publier les "Lettres de mon moulin" et quelques-uns de ses amis lui reprochaient d'avoir adopté cette manière rapide, concentrée. Il leur répondit en contant ce court apologue:

— Pourquoi tes chansons sont-elles si courtes? disait-on à l'oiseau. Tu n'as donc pas beaucoup de souffle?

— J'ai surtout beaucoup de chansons, répliqua-t-il, et je voudrais les dire toutes.

A propos

Un professeur se promène avec ses élèves dans la campagne. Arrivé devant un ruisseau, il s'arrête et s'adressant à un des jeunes gens réputé pour sa paresse:

— Vous voyez ce ruisseau? Il n'est pas comme vous: il suit son cours!

— Oui, mais ça ne l'amuse guère. Et la preuve, c'est qu'il murmure tout le temps.

Aliments faciles à digérer

Le pain grillé ou la croûte de pain rassis, les oeufs (sauf les oeufs durs), le maigre de jambon, les poissons légers (soles et merlans) grillés ou bouillis, les viandes blanches et rouges grillées et rôties, les haricots verts très tendres, les purées de pommes de terre, de lentilles, de petits pois, de pois secs, les compotes peu sucrées, les crèmes cuites, le gruyère, le chester.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.